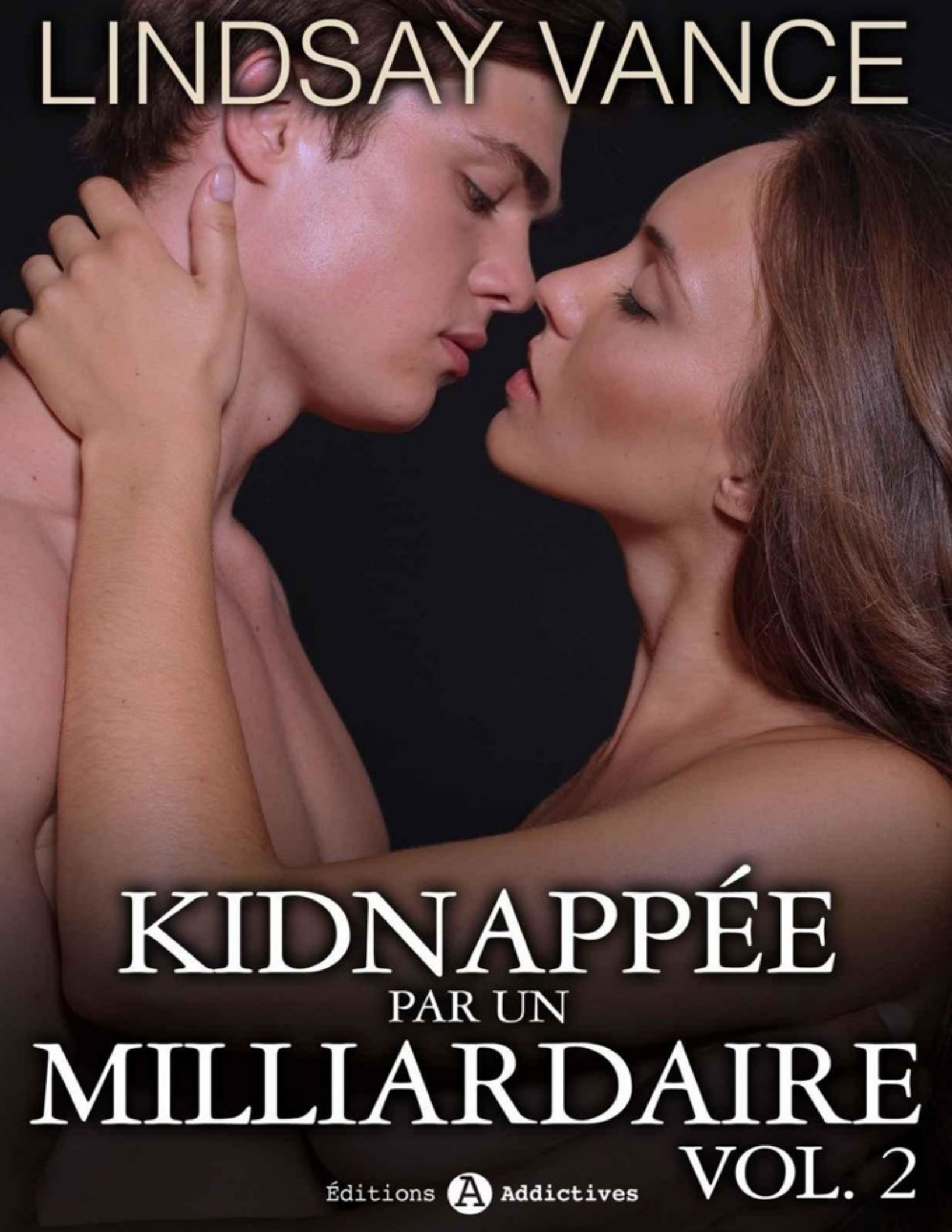


A romantic close-up of a young man and woman about to kiss. The man is on the left, looking down at the woman on the right. The woman has her hand on the man's neck. The background is dark.

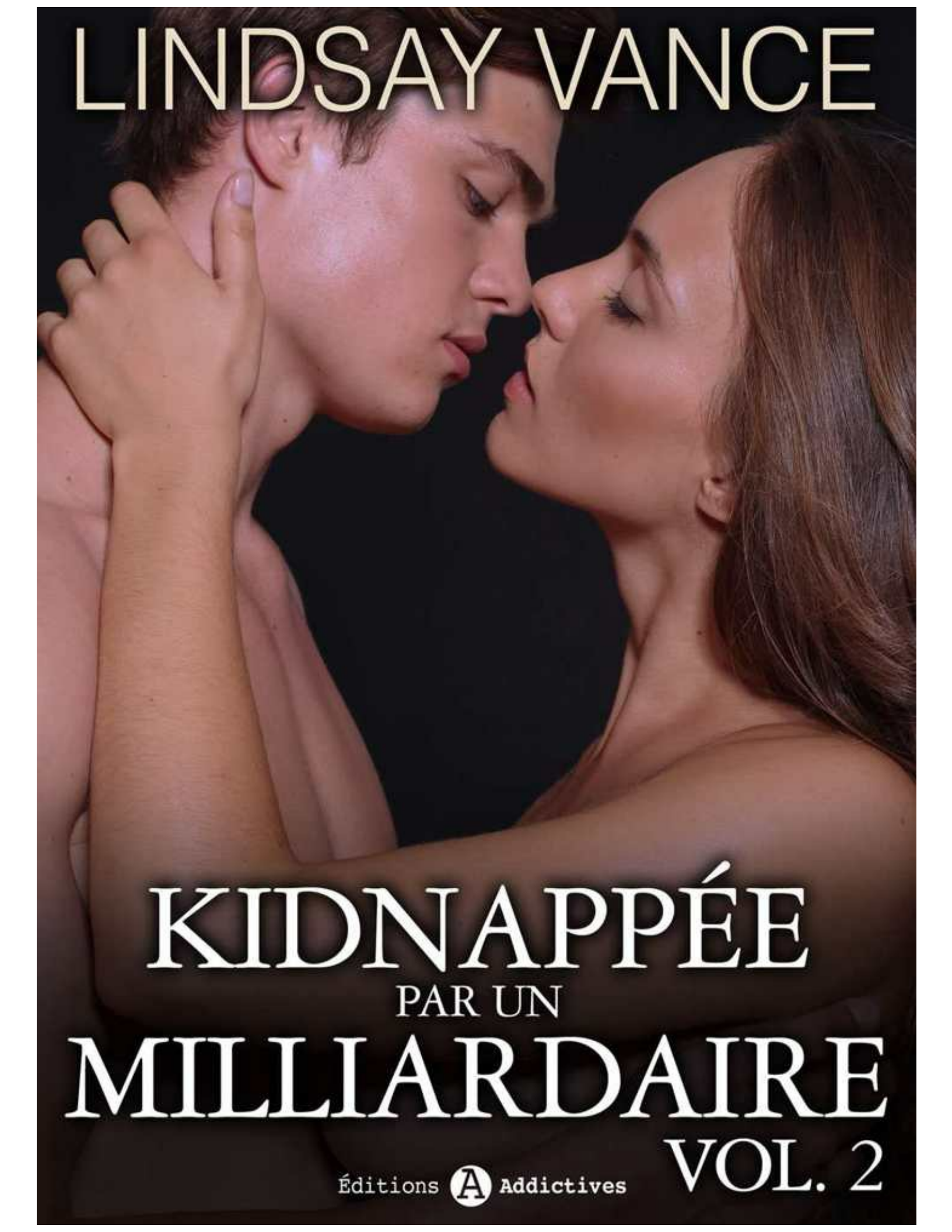
LINDSAY VANCE

KIDNAPPÉE
PAR UN
MILLIARDAIRE
VOL. 2

Éditions



Addictives

A romantic close-up of a man and a woman about to kiss. The man is on the left, looking down at the woman on the right. The woman has her hand on the man's neck. The background is dark.

LINDSAY VANCE

KIDNAPPÉE
PAR UN
MILLIARDAIRE
VOL. 2

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

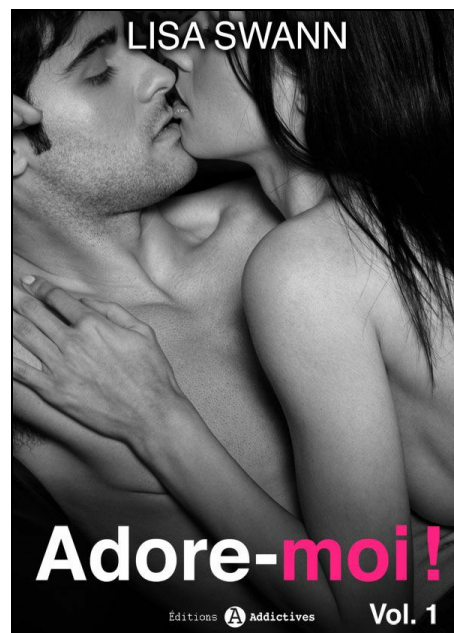
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



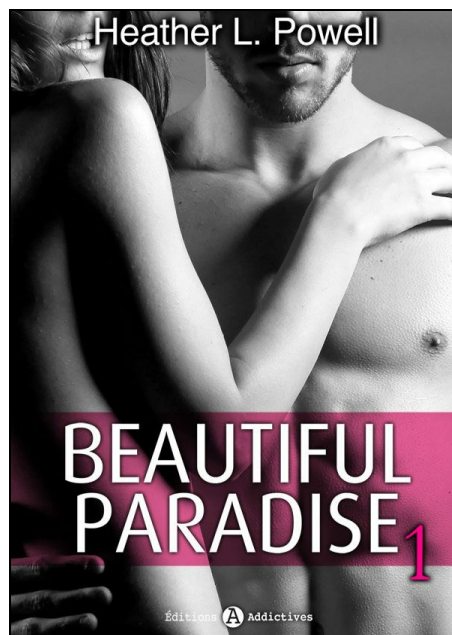
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



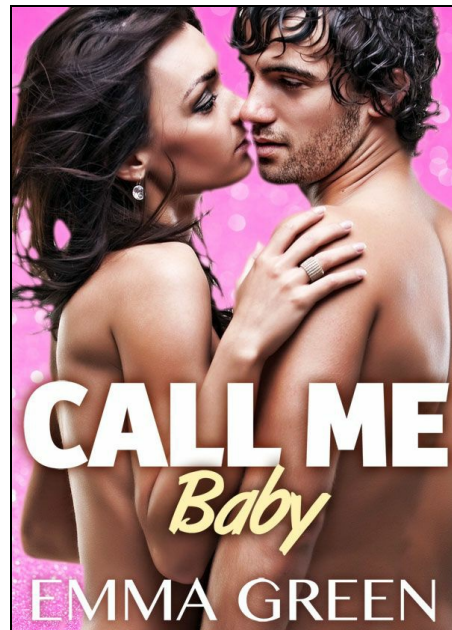
Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir.

Mais entre eux, l'attirance est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



KIDNAPPÉE PAR UN MILLIARDAIRE

Volume 2

1. La dure réalité

Mis au pied du mur, Maxwell vient de m'avouer que c'est James, mon mari, qui veut ma peau.

J'en reste complètement abasourdie. Littéralement assommée.

Il est tard. Nous avons dîné dans le petit salon de l'appartement où il me retient prisonnière après m'avoir enlevée. Son but était selon lui de me mettre en sûreté car *on* voulait me supprimer. Qui était ce « on » ? Jusque-là, pas de réponse. Maxwell avait toujours refusé de me le dire. En conséquence, les premiers jours de ma captivité, j'étais terrorisée par la situation, comme n'importe qui l'aurait été à ma place, même si j'étais retenue dans un appartement luxueux et que Maxwell se révélât être un geôlier plus que séduisant. Puis il avait enfin consenti à m'apprendre qu'il était le frère de James, mon mari. Un frère dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Devant mon incrédulité, Maxwell m'avait fourni les preuves de cette relation fraternelle. Mais ensuite, malgré notre mutuelle attirance et bien que nous ayons vécu une nuit d'amour passionnée, il avait persisté à refuser de m'apprendre qui était le « on » qui en voulait à ma vie. Là-dessus, il restait inflexible.

J'hésitais donc à lui accorder ma confiance en dépit de l'attirance de plus en plus forte que j'éprouvais pour lui. Rien ne prouvait en effet que toute cette histoire n'était pas une invention. Qu'il n'était pas mythomane. Il ne le paraissait pas, c'est vrai, mais je restais sur mes gardes. Et voilà que, pressé de questions, il affirme aujourd'hui que c'est James, mon mari, qui veut me supprimer.

Je n'arrive pas à le croire. C'est tellement énorme ! Ma relation avec James n'est certes plus celle des débuts, il se montre le plus souvent méprisant à mon égard ; et si je suis certaine d'une chose, c'est qu'il n'y a plus d'amour entre nous... Mais de là à vouloir me tuer ! Ça n'a pas de sens !

Le silence s'installe entre nous. Un silence de plomb. Nous nous observons sans que ni lui ni moi prenions l'initiative de le rompre. Une petite phrase tourne en boucle dans ma tête, toujours la même : « James veut me tuer ! James veut me tuer ! » Finalement, je respire un grand coup et je me lève. La tension devient trop forte.

– Où vas-tu ? demande Maxwell.

– Je... Nulle part... Il faut que je décomprime...

Quand je passe près de lui, il a un geste pour me saisir la main. Je me dérobe.

– Non... Je... je dois réfléchir...

Il n'insiste pas. Au bout d'un moment, je me plante face à lui.

– Ce que tu dis n'a pas de sens.

– Oh ! si. Malheureusement, il n'y a aucun doute !

Il a l'air si sûr de lui ! Serait-ce vrai ? À moins que... Oh ! je ne sais pas... Plutôt que de continuer à cogiter dans le vide, je décide de prendre le taureau par les cornes. Puisqu'il affirme qu'il n'y a aucun doute, il va falloir qu'il me fournisse les preuves de ce qu'il avance. Et tout de suite !

- Tu peux répondre à mes questions ?
- Oui.
- Toutes les questions que je te poserai ?
- Oui.

Je me rassieds en essayant de mettre de l'ordre dans mes idées. Par quoi commencer ? Quelles questions lui poser ? Il y en a tant...

- Dis-moi précisément pourquoi tu as rompu toute relation avec ton frère.
- J'ai rompu les relations avec lui quand je me suis rendu compte de ce qu'il était. Et les premiers signes remontent à loin, à notre enfance, ce serait trop long à...
- Non, tu ne t'en tireras pas si facilement ce coup-ci. J'ai tout mon temps, alors explique-moi en détail.

Maxwell se sert un verre de bourbon, semble hésiter, puis se lance :

- La première fois, on devait avoir une dizaine d'années. James prenait des cours particuliers avec un prof de lettres. Un homme sévère. Un jour, un collier auquel ma mère tenait beaucoup, un collier de valeur, a disparu. On l'a cherché partout. Elle était très désordonnée et avait la déplorable habitude de laisser traîner ses bijoux n'importe où...

Il parle lentement, comme s'il cherchait à présenter les choses le plus clairement possible. Je l'écoute sans perdre une miette.

- James a prétendu avoir aperçu son prof qui dissimulait quelque chose dans sa serviette. Il ne savait pas quoi, affirmait-il. Mis ainsi en accusation, le prof s'est vexé. A refusé dans un premier temps qu'on fouille sa serviette et ne s'y est résolu que lorsqu'on l'a menacé d'appeler la police. Le collier a été retrouvé parmi ses affaires. Il a été renvoyé. Des mois plus tard, James s'est vanté devant moi d'avoir lui-même caché le bijou. Pour se venger. Parce que le prof lui avait mis une mauvaise note à un devoir. Il avait dix ans.

Maxwell se tait. Boit une gorgée de bourbon. Je hoche la tête. Cela correspond à peu près à ce que je connais de mon mari. Néanmoins, il m'en faut davantage.

- Évidemment, ce n'est pas reluisant. Mais à dix ans, James n'était qu'un gosse ! On ne peut pas condamner quelqu'un sur une action commise à cet âge-là...
- Je suis d'accord avec toi. Seulement, ça n'a pas été la seule histoire, il y en a eu d'autres. Pas nécessairement des vols, mais des embrouilles. Des affaires douteuses. Et comme par hasard, les victimes étaient toujours les personnes qui se mettaient en travers de son chemin. En grandissant avec lui, je me suis rendu compte qu'il utilisait systématiquement les gens comme des pions. Pour servir

ses intérêts. Et toujours sans le moindre scrupule. Il les prenait quand ça l'arrangeait, il les jetait quand il n'en avait plus besoin. Les autres ne comptaient pas pour lui. Et ils n'avaient pas intérêt à lui barrer la route. Dans ce cas-là, il était sans pitié.

Cela aussi, ça ressemble à mon mari. Égoïste, cynique, calculateur, impitoyable, c'est tout lui ! C'est tout ce que je n'ai pas su ou voulu voir au début et qui a fini par me sauter aux yeux comme une évidence. Toutefois, de là à commettre un meurtre, il y a de la marge. Pendant que je me fais ces réflexions, Maxwell continue :

– C'est ainsi que j'ai mesuré jusqu'où il pouvait aller. Nous sommes peu à peu devenus étrangers l'un à l'autre. Il savait que je désapprouvais sa conduite et m'évitait autant que possible. Mais le point de non-retour a été atteint avec Debbie...

– Debbie ?

– Deborah Langman. Une fille bien, pour qui j'avais de l'affection. Une fille gentille et intelligente. Elle était en terminale avec moi au lycée. On sortait ensemble. Rien de très sérieux, mais on s'appréciait. James a fait tout ce qu'il fallait pour qu'elle sorte avec lui. Quand il le veut, il peut être un redoutable séducteur. Les filles ne lui résistent pas.

J'en sais quelque chose !

– Elle n'a pas résisté. Durant quelques mois, ils ont formé le couple le plus populaire du lycée. Ils s'affichaient dans toutes les fêtes. Puis elle est tombée amoureuse de lui. Vraiment raide dingue amoureuse. C'est alors qu'il l'a quittée. Je ne sais pas jusqu'à quel point il s'était engagé, toujours est-il que quand il l'a jetée du jour au lendemain, sans un mot d'explication, elle a tenté de se suicider. On l'a appris en sortant des cours. Le lycée était en ébullition. Tout le monde s'inquiétait pour elle. Sauf mon frère, qui avait une soirée prévue ce jour-là et qui est parti retrouver ses copains comme si rien ne s'était passé. Quand quelqu'un lui a fait remarquer que c'était sa petite amie, il a simplement haussé les épaules en disant qu'il n'y pouvait rien. C'est là que j'ai réalisé qu'il était profondément pourri. Que je ne lui pardonnerais jamais son indifférence devant l'acte désespéré de Debbie.

Il se tait à nouveau, l'air lointain, les yeux dans le vague.

– Ensuite ?

– Ensuite ? Heureusement, Debbie s'en est tirée. C'était la fin de l'année scolaire. James était inscrit à Yale, moi à Princeton. Depuis, nous ne nous sommes jamais revus. Nous ne nous parlons plus.

Il boit une nouvelle gorgée de bourbon, semble se perdre dans ses souvenirs. Son silence s'éternise. Je suis prise entre deux feux. Toutefois, ses confidences ont indubitablement un accent de franchise qui sonne juste.

Certains détails de la vie avec mon mari me reviennent en mémoire. Des détails qui vont dans le sens du récit que je viens d'entendre. Le fait que James n'ait pas d'amis par exemple. S'il fréquente

énormément de monde, toutes les personnes qui gravitent autour de lui sont soit des collaborateurs à son service, soit des gens qui lui doivent quelque chose d'une manière ou d'une autre.

Lors des cocktails, des galas, des premières à Broadway, des réceptions mondaines, des soupers au *Eleven Madison Park* ou au Bernardin, je n'ai vu dans son entourage que des gens qui dépendaient de lui ou des relations superficielles. Nous n'avons jamais reçu quelqu'un dans le loft, jamais il ne m'a présenté un ami intime. Un ami comme l'est Bonnie pour moi. Cela m'avait étonné sur le moment sans que j'en tire de conséquences. Maintenant, cela devient plus clair.

Mais tout de même, ça ne suffit pas pour commettre un crime. Que James soit un individu mauvais, d'accord. Pourtant, je ne parviens pas à accepter l'idée qu'il puisse vouloir me tuer. C'est trop énorme ! Bien sûr, notre couple va mal en ce moment, mais pas au point d'en arriver à des extrémités aussi radicales. C'est le genre de choses qu'on ne voit que dans des films.

Dois-je en conclure que ce projet de meurtre est une invention pure et simple de Maxwell ? Qu'il est un menteur encore plus habile que je ne le croyais ? Un mythomane maladif qui relève de la psychiatrie ? Après tout, si James ne m'a jamais parlé de son frère, c'est peut-être parce que ce dernier est fou. Depuis que je suis détenue dans cet appartement, je n'ai entendu qu'une version, la sienne. Et si c'était un déséquilibré profondément atteint ? Comment démêler le vrai du faux dans ce qu'il dit ? Honnêtement, je ne sais pas. Je ne sais plus.

Nous nous regardons, les yeux dans les yeux.

Sincère ou mystificateur ? Impossible de le savoir avec certitude !

Si je n'arrive pas à imaginer que James puisse vouloir me tuer, j'arrive encore moins à imaginer que Maxwell me mente sur toute la ligne. Certains détails ne trompent pas. Si ma raison me dit que c'est envisageable, mon cœur me crie que c'est impossible. De quelque côté que je me tourne, je suis coincée. Il faut absolument que je réfléchisse à tête reposée. Que je fasse le point posément et calmement, en évacuant la pression.

Maxwell repose son verre, se lève, vient se placer derrière moi. Je vois son reflet dans le grand miroir qui me fait face. Ses mains sur mes épaules, légères et en même temps tellement présentes. Si douces. Il se penche. Si seulement je pouvais être certaine qu'il ne me ment pas. Son souffle effleure mon cou quand il murmure :

– Eva, qu'est-ce que tu m'obliges à faire ? Il y a des choses dont je n'aime pas parler...

Il dit les mots qu'il faut, sur le ton qu'il faut, à l'instant qu'il faut. Comment douter de sa franchise ? Je pose mes mains sur les siennes. Ce simple contact me rassure. Oui, mais si cette habileté faisait justement partie de sa mythomanie ? Toujours ce doute qui s'insinue entre lui et moi. Ses lèvres frôlent ma nuque. Je ferme les yeux. Ses mains pèsent un peu plus fort sur mes épaules.

– Mais tu es là, chuchote-t-il à voix si basse que je l'entends à peine. Tu es là et c'est bon...

Ses doigts glissent sur mes épaules, emprisonnent ma taille. Je devine ses intentions. Il cherche à me persuader. Ses dents mordillent mon oreille. Un élan de tendresse me porte vers lui. Répondre à son attente. Moi aussi, j'ai envie de me retrouver dans ses bras. De me blottir dans sa chaleur. De cesser de me ronger.

Ce serait si délicieux de m'abandonner. De lui accorder ma confiance sans arrière-pensées. Mais je résiste de toutes mes forces. La révélation qu'il vient de me faire concernant James s'accompagne encore de trop de points obscurs pour que je rende les armes aussi rapidement. Un peu de recul m'est nécessaire. Je me dégage à regret en me tournant vers lui.

– Pas maintenant, s'il te plaît...

Éclair de mécontentement dans son regard. Ou de déception, je ne sais pas. Vite, j'ajoute avec un pâle sourire :

– J'ai besoin de réfléchir. D'être seule un moment.

Son regard s'adoucit.

– Je comprends.

Comme il est très tard, plus de deux heures du matin, il me raccompagne jusqu'à la porte de ma chambre. Nous échangeons un baiser. Lui aussi semble préoccupé. Tracassé par quelque chose. Est-ce le souvenir de Debbie que je l'ai forcé à remuer ? Est-ce parce que je n'ai pas répondu comme il l'espérait à son élan de tendresse ? Les deux peut-être, mais je n'y peux rien.

Il s'en va. Une fois seule, je prends subitement conscience que je ne lui ai pas posé la question la plus importante. Comment sait-il que James veut me supprimer alors qu'ils n'entretiennent plus aucune relation depuis des années ? Captivée par son récit, touchée par son émotion, j'ai manqué de la présence d'esprit nécessaire pour lui demander de quelle manière il avait découvert les projets de mon mari. C'est difficile d'aller le questionner maintenant, il pourrait croire à une relance de ma part et je n'y tiens pas.

Après m'être préparée pour la nuit, je me couche. Cependant, le sommeil me fuit. Toujours les mêmes réflexions qui tournent à vide. Je change sans arrêt de position dans le lit, l'esprit tendu, les nerfs à fleur de peau. Les animaux que l'on prend dans des pièges doivent ressentir la même chose que moi. Un sentiment d'impuissance totale.

Malgré l'heure tardive et la fatigue, je ne parviens pas à m'endormir. C'est définitif. Que faire ? Essayer de lire ? Regarder la télé ? Pas question. Finalement, convaincue que je ne pourrai pas trouver le sommeil, je me lève et je passe un kimono sur ma nuisette. Il faut que je fasse quelque chose. Mon inaction forcée me pèse.

Ah ! si seulement je pouvais parler à Bonnie ! Elle est souvent de bon conseil. Il suffirait que je m'échappe une demi-heure pour pouvoir lui passer un coup de fil. Lui expliquer ce qu'il m'arrive et

lui demander son avis. Outre du réconfort, elle apporterait un regard neuf sur la situation. Malheureusement, m'enfuir de cette prison est impossible.

Quoique... Est-ce si sûr ? Je sors de ma chambre. Pourquoi ne pas essayer, une fois encore, de trouver une issue ? Pendant plus d'une heure, je parcours l'appartement endormi en furetant. Ce que je cherche ? N'importe quoi, une porte dérobée, une trappe donnant accès à un local technique, une ouverture même minime qui me permettrait de communiquer avec l'extérieur. Ma quête est d'autant plus délicate que je dois prendre garde à ne pas faire de bruit pour n'alerter personne. De toute façon, malgré mes efforts, je ne trouve rien. Il faut me rendre à l'évidence, il n'y a aucun moyen de s'échapper de cette prison dorée.

Lorsque je me réveille, tard dans la matinée, Maxwell est déjà parti en me laissant un mot.

« *Eva,*

Je serai absent aujourd'hui toute la journée et j'en suis désolé. Il y a encore trop de paramètres à régler et de dispositions à prendre dans l'affaire que tu sais. Mais nous dînons ensemble et je te dirai tout ce que tu désires savoir.

Maxwell. »

« Désolé » est écrit en majuscules et « nous dînons ensemble » souligné deux fois.

N'empêche que c'est un contretemps ! Hier, je n'ai eu droit qu'à une partie des explications, la suite est remise à ce soir. Cas de force majeure. Ce retard m'embête un peu, mais quelques heures de sommeil m'ont reposée. Après une douche vivifiante, les choses me paraissent moins noires que la veille. L'échec de mon expédition nocturne ne m'a pas abattue et Maxwell est de plus en plus charmant avec moi.

Pour tromper mon ennui, je décide de me faire un marathon-cinéma. Cela m'évitera de tourner en rond, de ruminer encore et toujours les mêmes interrogations en attendant son retour. Par chance, la salle de projection est copieusement fournie en films que je n'ai pas eu l'occasion de voir.

Cependant, en dépit de ce dérivatif, le temps s'étire. Le soir, je suis impatiente d'écouter les réponses de Maxwell à mes questions. Notamment une qui est essentielle à mes yeux : comment a-t-il appris que James en veut à ma vie s'il n'entretient plus aucune relation avec lui ?

C'est d'ailleurs la première question que je lui pose quand nous nous retrouvons seuls tous les deux. En rentrant, il a proposé de faire un barbecue sur la terrasse. À l'entendre, c'est le champion de la grillade. Ainsi, nous pourrions parler sans être dérangés, en toute intimité. Sa proposition me convient tout à fait. Une fois les préparatifs terminés, j'attaque bille en tête :

– Comment as-tu su que James voulait me tuer ?

Il soupire. On dirait que chaque demande d'explication le fait souffrir !

Afin de mettre les choses au point, j'ajoute :

– Et ne cherche pas à te défiler, je ne...

Il me coupe la parole :

– Je ne cherche pas à me défiler, mais ce n'est pas simple. Il faut remonter trois mois en arrière quand Oprah Winfrey a organisé un grand gala de bienfaisance au Carnegie Hall. Tout ce qui compte à New York était invité...

– Je m'en souviens, j'y étais !

– Je le sais, moi aussi. C'est même là que je t'ai vue pour la première fois. Quelqu'un m'a dit que tu étais la femme de James. À cette époque, tu ne représentais rien de particulier pour moi. Tu étais seulement l'épouse de mon frère. Étant donné que je refusais d'entretenir des relations avec lui, tu ne m'intéressais pas spécialement...

Moi, je ne t'ai même pas vu ce jour-là !

– Et puis ta beauté m'a frappé au premier coup d'œil. Elle avait quelque chose de différent. Une absence de pose, un naturel qui tranchaient au milieu de toutes ces femmes sophistiquées et superficielles qui cherchaient par tous les moyens à se faire remarquer. Tu apportais une note de fraîcheur et de simplicité. Même la robe que tu portais était un modèle de bon goût.

Il m'avait remarquée tout de suite !

Maxwell parle lentement, choisit ses mots avec soin. De temps en temps, comme pour souligner ce qu'il dit, il pose sa main sur la mienne. Chaque fois, ce simple geste me trouble, mais captivée par ses paroles, je l'écoute avec attention.

– Mais je dois le reconnaître, tu m'intriguais. Je t'observais discrètement. À un moment, je me suis trouvé derrière toi, si près que je pouvais entendre ce que tu disais. Tes manières aussi étaient différentes. Tu étais spontanée, directe. Tu ne jouais pas les intellectuelles branchées qui se croient toujours obligées d'émettre un avis sur tout et n'importe quoi. Bref, je suis tombé sous le charme.

Et moi qui ne me doutais de rien !

Involontairement, je souris.

– Oh ! ne te moque pas de moi, se défend-il, je suis tombé sous *ton* charme.

Je suis tellement touchée par sa déclaration que je proteste d'une petite voix un peu enrouée :

– Je ne me moque pas du tout...

Il ne semble pas le remarquer car il enchaîne :

– Ce qui m’étonnait le plus, c’était que tu sois mariée avec James. Ça ne cadrait pas du tout avec ce que je savais de mon frère. Cela me paraissait bizarre que vous soyez ensemble. Presque impossible. Et pourtant, c’était le cas. Forcément, je me posais des questions.

À cet instant, le barbecue nous rappelle à l’ordre. Les grillades embaument la terrasse et il devient urgent de les retourner. Maxwell s’active au-dessus des braises, puis me fait face à nouveau. Il me caresse légèrement la joue du bout des doigts. Délicieux contact, hélas trop bref.

– Il faut que je t’avoue quelque chose...

Hou là là ! J’aime pas ça...

Jusque-là, j’ai suivi ce qu’il disait sans appréhension, impatiente d’entendre la suite. J’ignorais qu’il connaissait mon existence depuis trois mois. Encore plus qu’il était tombé sous mon charme. Mais ce « il faut que je t’avoue quelque chose » me fait froncer les sourcils.

– Oui, il faut que je t’avoue quelque chose, répète-t-il avec un sourire malicieux. Quand je dis que tu m’intriguais, ça n’est pas tout à fait exact, je devrais plutôt dire que j’étais en train de... tomber amoureux.

Hein ? Qu’est-ce qu’il vient de dire ?

Il reprend, le regard grave tout à coup :

– Je t’ai aimée dès le premier soir, Eva.

Son aveu me bouleverse. Nos yeux s’accrochent, nos sourires se répondent. Son visage s’approche du mien. Sa bouche frôle la mienne et j’y retrouve le parfum de musc et d’ambre qui me plaît tant. Ses mains m’étreignent avec douceur. Un baiser nous unit. Suave et enivrant. Il suffirait d’un rien pour que je m’abandonne à l’élan qui me pousse vers lui. Mais je ne veux pas me laisser aller. En tout cas, pas avant qu’il ait répondu à toutes mes questions.

– Tu ne m’as toujours pas dit comment tu as su que James voulait me tuer !

– Tu es impitoyable, Eva !

– Tu te trompes...

Et pour le lui montrer, je porte sa main à mes lèvres et j’embrasse l’intérieur de son poignet. Là où bat une veine qui porte le sang à son cœur.

– Non, je ne suis pas impitoyable, mais je veux savoir.

Il soupire.

– Bon... Après cette soirée de gala au Carnegie Hall, j’ai décidé d’en savoir un peu plus long sur toi et sur votre couple.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il y avait quelque chose qui clochait dans votre union. Je ne savais pas quoi exactement, mais je flairais du louche. N’oublie pas que j’ai été élevé avec James. Je le connais. Je connais sa mentalité.

– Et tu as découvert quelque chose ?

– Pas tout de suite. Apparemment, vous étiez un couple semblable à des millions d’autres. Toutefois, en creusant, mes hommes ont appris que James avait une maîtresse.

QUOI ?

Au prix d’un énorme effort de volonté, je réussis à ne rien laisser paraître. Pourtant, la nouvelle me stupéfie. Un goût d’amertume envahit soudain ma bouche. Je me sens salie, humiliée, trahie. Maxwell reprend :

– Je devrais plutôt dire « que James a une maîtresse ». Car ce n’est pas du passé. Il la rencontre plusieurs fois par semaine dans son appartement de Staten Island. Ils ne s’affichent jamais en public. Pas parce que la fille s’y oppose – au contraire, elle serait ravie de s’exhiber à son bras –, mais parce que lui refuse catégoriquement. Il tient à ce que leur liaison reste secrète.

Des images défilent dans ma tête. Je revois James tel que je l’ai connu à Acapulco. James le séducteur brillant et irrésistible. Le prince charmant. Puis je revois le James froid, dominateur et irritable des derniers mois. Et maintenant, les deux se confondent en un James faux jeton et hypocrite. Mon humiliation fait place à de la rage. Dire que ce salaud exigeait de moi que je sois une épouse modèle. Toujours disponible et bien obéissante. Et lui, pendant ce temps-là, il retrouvait cette... cette...

Brusquement, je demande :

– Elle s’appelle comment ? Je la connais ?

– Non. Elle s’appelle Rachel Townsend.

Jamais entendu parler ! En un sens, je préfère. Je me serais sentie encore plus humiliée si je l’avais connue.

– Et... elle est jolie ?

Maxwell hoche la tête.

– Oui. Pas si belle que toi, bien sûr, mais elle est jolie aussi dans son genre.

Je réussis à émettre un ricanement, mais il sonne faux à mes propres oreilles. Rapidement, j’enchaîne :

– Je parie qu’elle est blonde, grande...

– Oui, tranche Maxwell brutalement. Elle est blonde, grande, mince et très tape-à-l’œil. Mais là

n'est pas le problème !

Depuis quelques instants, un changement presque imperceptible s'est produit en lui. Le Maxwell homme d'action a remplacé le Maxwell affable et aux petits soins pour moi. Cela se voit à des détails minimes mais réels. Regard moins chaleureux, gestes plus tranchés, débit plus rapide. On sent qu'il est dans un domaine qu'il maîtrise. Devant mon regard interrogateur, il poursuit :

- Le problème, c'est qu'à cause d'elle, James veut te supprimer.
- Pourquoi ? Elle le lui a demandé ?
- Non, pas du tout. Elle a seulement l'intention de se faire épouser. Et elle est persuadée qu'il va divorcer d'avec toi. Or James ne veut pas divorcer.

Je suis bien placée pour le savoir !

- Pourquoi à ton avis ?
- Parce qu'un divorce nuirait à son image. Pour lui, ce serait la preuve d'un échec et mon frère ne supporte pas l'échec. Surtout s'il est public. Il a donc décidé que tu devais disparaître.
- Comment est-ce que tu l'as su ?
- J'ai acheté un de ses gardes du corps, qui est en réalité son homme de main, un homme de confiance chargé des coups tordus. Un type qui lui est entièrement soumis, nommé Sam Crocker. Peut-être l'as-tu déjà aperçu, il gravite autour de lui...

De la tête, je fais signe que non.

- Quoi qu'il en soit, ce Sam Crocker m'a appris il y a peu de temps que James mettait au point le scénario d'un accident de voiture sophistiqué au cours duquel tu trouverais la mort sans qu'on puisse y déceler quoi que ce soit de louche. Le crime parfait, quoi !

La voix de Maxwell trahit sa tension. Tout entier plongé dans ce qu'il dit, il semble avoir oublié le monde extérieur. Ça le rend encore plus sexy !

Oups ! Je sais, ce n'est pas le moment de penser à ça, mais ça soulage un peu !

- Les préparatifs étaient quasiment terminés, ajoute-t-il. Il allait passer à l'action. Dès que j'ai été mis au courant, c'est-à-dire la veille de ton enlèvement, il a fallu que je réagisse dans l'urgence. Première chose : te soustraire au danger. C'est ce que j'ai fait en t'amenant ici. Deuxième chose : piéger James pour l'empêcher définitivement de te nuire. C'est-à-dire réunir les preuves de sa tentative de meurtre. J'y travaille depuis quelques jours, mais ça n'est pas encore gagné...

Il se tait. Pendant un long moment, nous restons sans dire un mot. Il m'a convaincue. Tous mes doutes se sont envolés. Les mots me manquent pour lui exprimer ma reconnaissance. Avec un sourire, il me tend la main.

- J'ai répondu à tes questions ?
- Oui. Sauf que... Encore une dernière. Est-ce que dans tes plans tu as pensé à ce que j'allais

devenir une fois la menace de James écartée ?

– Au départ, mon principal souci était de t’envoyer quelque part où tu serais en sécurité. Au moins pendant quelque temps. Mais après ce qui s’est passé entre nous, je me suis dit que je n’avais pas envie que tu sois loin de moi. En fait, je ne veux plus qu’on se quitte, Eva...

Craignant que ma voix ne trahisse mon émotion si je me hasarde à parler, je hoche la tête. Mais j’y mets toute la conviction dont je suis capable. Il me prend dans ses bras, me serre contre lui, enfouit sa bouche dans mes cheveux. Tout contre mon oreille, ses lèvres murmurent :

– Je veux que tu sois toujours là, Eva.

Oh ! oui...

Ses yeux se plissent, plongent dans les miens. J’ai l’impression qu’ils me pénètrent jusqu’au cœur. Je passe une main dans ses cheveux. Comme ils sont doux ! Les doigts de Maxwell jouent avec la chaînette de mon cou, entreprennent de déboutonner mon chemisier. Je me crispe.

– Pas ici ! On pourrait nous voir...

Malgré la nuit qui tombe, la terrasse reste suffisamment éclairée. Avec un petit rire, il m’entraîne vers l’ascenseur.

– Tu as raison. Descendons chez moi...

2. Domination

Le lendemain matin, un bruit inhabituel me tire du sommeil. Immédiatement, des images de la nuit me reviennent. Une nuit encore plus brûlante que la première. Je revois Maxwell penché sur moi. Ses yeux attentifs dans la pénombre. La douceur de ses caresses. Notre communion dans les mêmes étreintes passionnées. Aux premières lueurs de l'aube, il m'a ramenée et j'ai dormi d'une traite, comme un bébé. Je suis de mieux en mieux avec lui.

Soudain un bruit se répète. Des pas ? En tout cas, cela ne vient pas de la chambre. Je consulte l'heure. Sept heures.

Pourvu qu'il ne soit pas parti, il faut que je lui demande quelque chose !

Je saute du lit et, tout en passant un kimono sur mon pyjama, je me précipite dans le couloir. Pas de doute, ce sont des bruits de pas en provenance du grand hall. Au moment où je débouche dans la pièce aux dimensions imposantes, Maxwell, face à la grande porte entrebâillée, est sur le point de sortir de l'appartement.

Ouf ! Il est encore là !

Surpris, il se retourne d'un coup. Son costume sombre met sa silhouette mince et musclée en valeur. Ses sourcils se haussent imperceptiblement, une amorce de sourire joue sur ses lèvres. Machinalement, il remet en place sa mèche rebelle.

Incroyable ce qu'il est beau !

– Eva ! Excuse-moi, je t'ai réveillée ?

Je me blottis entre ses bras.

– Ça n'est pas grave... Je voulais justement te voir avant que tu t'en ailles...

Nous échangeons un baiser léger, puis je reprends :

– Un truc qui m'est passé par la tête... Voilà ! si je ne peux pas utiliser mon téléphone parce qu'il pourrait être tracké, est-ce que tu pourrais m'en fournir un autre ? Un qui serait sûr !

Instantanément son visage se ferme. Exit l'amorce de sourire.

– Pourquoi ?

– Il faut absolument que je parle à Bonnie ! Tu comprends, c'est ma meilleure amie et je veux lui donner moi-même de mes nouvelles. Elle doit s'inquiéter, c'est certain, même si tu l'as prévenue...

Le regard de Maxwell s'assombrit. Ses lèvres se crispent. Avant même qu'il ait ouvert la bouche, je sais déjà ce qu'il va me répondre. Pour tenter de le faire fléchir, je fais le forcing :

– Je t'en prie ! C'est important pour moi ! Je ne sais pas ce que tu lui as dit exactement, mais si je pouvais lui expliquer moi-même, de vive voix, ce qui m'arrive depuis huit jours, ça la rassurerait...

Il me prend aux épaules.

– Non, Eva, crois-moi, c'est trop dangereux !

Voilà que ça recommence !

– Mais qu'est-ce...

Il me ferme la bouche d'un baiser et ajoute précipitamment :

– Maintenant, pardonne-moi, je suis très pressé...

Et fidèle à son habitude, il disparaît en un clin d'œil, me laissant seule et désappointée derrière la porte fermée. La sécurité s'est mise en place automatiquement. Dire que cette maudite porte était encore ouverte il y a moins d'une minute ! J'aurais pu forcer le passage. M'échapper. Ça lui aurait appris à disposer de moi sans me demander mon avis. Ça lui aurait appris à se conduire comme un tyran ! Mais j'ai loupé l'occasion !

Refroidie par son obstination, je reste immobile quelques secondes à contempler bêtement la porte. Mes bonnes dispositions du réveil se sont enfuies, remplacées par une irritation qui grandit de seconde en seconde. Pourquoi faut-il que je me heurte toujours à un mur ? En dépit de sa gentillesse et des moments de tendresse qui nous réunissent, Maxwell ne renonce jamais à tout contrôler, à décider de tout sans tenir compte de mon opinion. Comme si celle-ci n'avait aucune valeur. On dirait qu'il se prend pour le Bon Dieu !

OK ! Maintenant, calme-toi !

À cet instant, la voix de Martha s'inquiète doucement :

– Vous cherchez quelque chose, madame ?

– Non, non, merci Martha.

Elle se tient à l'entrée du couloir, les mains encombrées d'un plateau de petit-déjeuner, vraisemblablement celui de Maxwell. À son regard, je prends conscience que je suis dans le hall à sept heures du matin, pas encore coiffée et sortant visiblement du lit. J'ajoute précipitamment :

– J'avais cru entendre du bruit, mais finalement ça n'était rien.

– Cela arrive parfois quand on se réveille, explique-t-elle avec un sourire compréhensif, on mélange le rêve et la réalité.

- Vous avez raison, c'est sans doute ce qu'il m'est arrivé !
- Sans doute. Je vous apporte le petit-déjeuner ?
- Oh ! oui, merci beaucoup.

Elle s'en va sans dire un mot.

A-t-elle remarqué qu'il y a quelque chose de changé entre Maxwell et moi ?

Quelque chose de changé ? Mmmh ! Pas tant que ça !

Je regagne ma chambre pour me faire couler un bain. Cette rencontre avec Martha a apaisé en partie l'irritation provoquée par l'attitude de Maxwell. Mais pour quelle raison celui-ci refuse-t-il une fois de plus que j'appelle Bonnie avec un téléphone sécurisé ? Et pas seulement Bonnie ! Chez Hillerman Bros aussi, Larry se pose certainement des questions. Il est bien placé pour connaître ma conscience professionnelle et ce silence prolongé doit lui paraître suspect. Ça n'est pas mon genre de disparaître alors que j'ai des dossiers en cours. Maxwell devrait le comprendre !

Mais avant tout, Bonnie ! J'ai vraiment besoin d'entendre sa voix. De parler avec elle. D'écouter ses paroles de réconfort. Maxwell ne peut-il pas réaliser que cette réclusion forcée dans un appartement qui m'est tout de même étranger me pèse de plus en plus ? que si cela continue, l'isolement auquel je suis réduite me rendra folle ?

D'un autre côté, je dois reconnaître que ses décisions partent d'un bon sentiment : il veut me protéger. Seulement, les bons sentiments ne suffisent pas toujours. Nous n'avons plus la même relation qu'au début. Nos rapports ont évolué. Malheureusement, il n'en tient aucun compte. Pourquoi veut-il sans arrêt tout contrôler ? m'imposer ce que je dois faire ou ne pas faire ? Je ne suis plus une enfant à qui on dicte sa conduite.

Lorsqu'il revient pour le déjeuner, ma mauvaise humeur n'est pas entièrement dissipée. Au début du repas, on échange d'abord des platitudes. Des banalités. Mais l'ambiance est moins détendue entre nous. Je vois à son attitude qu'il n'a pas oublié l'accrochage du matin. Moi non plus. À la première occasion, je renouvelle ma demande de téléphoner à Bonnie. Là, il a l'air franchement excédé.

- Je te répète que c'est impossible !
- Pourquoi ?
- Parce que je ne connais pas encore exactement les détails du plan de James et on doit être plus prudents que jamais.

L'explication me paraît tirée par les cheveux. Quel risque pourrait-il y avoir à appeler quelqu'un d'étranger à l'affaire depuis un portable anonyme ? Il est parano, ou quoi ? À force de mettre au point le piège grâce auquel il compte faire tomber James, il voit du danger partout. Cependant, pour ne pas

m'avouer complètement battue, j'attaque par un autre biais.

– Mais qu'est-ce que tu as dit à Bonnie au téléphone ? Qu'est-ce qu'elle t'a répondu ? Ça, au moins, tu peux m'en parler !

Avec un soupir d'exaspération, il lance :

– Je ne l'ai pas eue au téléphone, je lui ai envoyé un e-mail de ta part.

C'est pas vrai !

– Un e-mail qui spécifiait que tu allais bien, reprend-il. Qu'il ne fallait pas chercher à te contacter, que tu ne pouvais pas lui en dire plus pour le moment et que tu la recontacterais dès que tu pourrais.

Je n'en crois pas mes oreilles. Il a piraté ma messagerie !

– Et tu l'as signé comme si c'était moi qui l'envoyais ?

– Oui, je ne pouvais pas faire autrement. C'était l'unique façon d'éviter que James puisse remonter jusqu'à toi.

La colère monte en moi, une colère si violente que, dans un premier temps, je suis incapable de prononcer une parole. Cela doit se lire dans mon regard car il ajoute sur un ton d'excuse :

– Il faut que tu comprennes, Eva, c'était pour ton bien.

C'en est trop ! Soudain cristallisés d'un seul coup, tous les griefs que je remâche depuis ce matin me submergent. Il faut qu'ils sortent. D'une voix tendue, âpre, j'explose en laissant libre cours à ma colère :

– Qu'est-ce que tu dis ? Pour mon bien ? Non, mais je rêve !

Puis je reprends d'une voix moins irritée :

– Admettons que c'était pour mon bien ! Peut-être as-tu raison... Seulement tu ne peux pas tout te permettre sous prétexte que c'est pour mon bien !

Il tente de placer un mot, je ne lui en laisse pas le temps.

– Personne n'a le droit de prendre des décisions qui ne concernent que moi sans même me tenir au courant. Et encore moins le droit de se faire passer pour moi auprès de ma meilleure amie ! Il y a des choses inadmissibles ! Des choses que je n'accepte pas ! Je suis... je suis sidérée !

Maxwell avance une main vers moi. Ce simple geste est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je me lève si brutalement que ma chaise tombe par terre. Jetant ma serviette sur la table, je me précipite vers la porte.

– Où tu vas ?

– Dans ma chambre. J’ai besoin d’être seule. Si toutefois tu ne forces pas ma porte ! Tu en serais bien capable !

Là, je suis injuste ! Mais tant pis !

– Voyons, Eva, ne le prends pas comme ça...

Nous sommes au seuil du salon. Il semble sincèrement peiné, mais je ne veux pas me laisser fléchir. Il esquisse un geste pour me retenir. Je l’ignore. Son air désolé m’attendrirait sans doute si je n’étais pas aussi furieuse. Mais là, il est allé trop loin ! Pas question de céder sous prétexte qu’il veut mon bien ! Je ne veux pas qu’il s’imagine pouvoir me manœuvrer à sa guise. Jouer avec moi comme avec un pantin. Et qu’après, en plus, je retomberai dans ses bras grâce à quelques paroles d’excuse et des sourires enjôleurs !

Arrivée dans la chambre, je me laisse tomber sur le lit. J’ai envie de hurler ! Non mais, qu’est-ce qu’il se figure ? Que je vais supporter sans rien dire cette manière de me traiter comme une quantité négligeable ? de m’ordonner « fais ci » ou « ne fais pas ça » ! S’il le croit, il se met le doigt dans l’œil. À bien réfléchir, il n’y a pas tant de différence entre Maxwell et James. Ce dernier aussi voulait régenter ma vie. Finalement, les deux frères se ressemblent beaucoup !

Je tourne longtemps cette idée dans ma tête. Maxwell et James. Pourquoi est-ce que j’attire toujours le même type d’hommes ? Des machos autoritaires incapables de comprendre que je ne réclame que ce à quoi j’ai droit. Diriger ma vie moi-même comme je l’entends et prendre moi-même les décisions qui la concernent. À force de me poser la question et de comparer les deux frères, je prends conscience petit à petit qu’ils ne sont pas si semblables que cela. Bien sûr, l’un et l’autre ont un charme fou, mais chez mon mari, il n’y a rien derrière. Cela reste superficiel.

Je suis mieux avec Maxwell que je ne l’ai jamais été avec James !

Ma colère s’apaise progressivement à mesure que je réfléchis. Bien sûr, le comportement de Maxwell me déplaît par certains côtés. Inutile d’y revenir. Mais il a aussi des côtés qui me plaisent.

Oh ! oui !

Sa gentillesse d’abord. L’attention qu’il porte aux autres. Sa sensibilité. Sa bonne humeur. Des qualités dont je n’ai jamais vu la moindre trace chez James. Ce dernier se montrait prévenant, attentionné, mais c’était dans un but égoïste. Au contraire, Maxwell me touche par son naturel. Il sait rester simple en dépit de sa fortune, il a un je-ne-sais-quoi d’ouvert qu’on ne peut pas simuler. De cela, non plus, je n’ai jamais vu la moindre trace chez James. Et il y a aussi son humour lorsqu’il est détendu, sa façon de bouger, de me regarder quand il croit que je ne le vois pas.

Bref, il n’y a pas photo. Plus le temps passe, plus ce sont ses qualités qui m’apparaissent. Mais je n’oublie pas pour autant ses défauts. Chaque fois que je repense à l’e-mail qu’il a envoyé à Bonnie en se faisant passer pour moi, une bouffée de colère m’envahit à nouveau. C’est une chose que je ne

peux pas laisser passer sans réagir.

Des coups frappés à la porte interrompent le cours de mes réflexions.

– Eva ? Tu es toujours fâchée ?

– Oui, toujours !

Il se racle la gorge.

– Tu... tu ne veux pas ouvrir la porte ?

Je me lève, tourne la poignée, écarte le battant. Il se tient dans l’embrasure, une rose rouge à la main. Il veut me faire craquer ?

– C’est pour toi, dit-il en me tendant la rose. Pour qu’on fasse la paix.

Malgré ma gorge nouée, je réussis à garder un visage impassible.

– Merci.

– Tu m’en veux encore ?

– Oui, je t’en veux.

En même temps, mon cœur a crié « Non, je ne t’en veux pas ! ». Mais je me garde bien de lui laisser voir ce que je ressens au fond de moi. Il pourrait profiter de cette faille et s’imposer à nouveau. Pour le moment, tout dans son expression indique qu’il se pose des questions. Qu’il hésite. C’est ce que je désire. Son indécision est émouvante. Il ne songe pas à remettre en place la mèche rebelle qui lui barre le front. Son regard anxieux m’interroge avidement.

Ça y est ! Je craque !

Je me penche vers lui, effleure sa bouche de mes lèvres. Soulagé, il me saisit par la taille, me presse contre son corps. Durant quelques secondes, nous échangeons un baiser passionné. Il suffit qu’il me touche pour que je fonde. Comment pourrais-je lui résister ? Mais avant de céder, je tiens à mettre les points sur les i. D’un pas en arrière, je me dégage.

– Ne t’y trompe pas, je suis toujours fâchée !

Et je reprends notre baiser là où nous l’avions laissé. Après un bref instant de stupeur, c’est lui qui rompt nos tendres prolégomènes. Il recule à son tour. L’incompréhension la plus totale se lit au fond de ses yeux.

– Attends, Eva ! Je n’y suis plus du tout ! Tu m’en veux, ou non ?

– Oui, je t’en veux, mais j’ai quand même envie de toi !

Nous échangeons un regard sans équivoque. Un regard chargé de désir. Décontenancé, il me considère un moment sans rien dire. Puis une lueur s’allume dans ses yeux tandis qu’une ébauche de

sourire se dessine sur ses lèvres. J'attire son visage vers le mien. Mais au lieu de reprendre notre baiser, il m'enlace fougueusement en essayant de m'entraîner vers le lit.

– Non, pas comme ça ! m'exclamé-je en me dégageant.

Il m'interroge du regard. M'approchant à nouveau, je me presse contre lui et goûte délicatement sa bouche.

– Là, c'est mieux !

Manifestement, il se pose des questions. Passe nerveusement une main dans ses cheveux. Son embarras me le rend plus proche encore.

– Je ne vois pas la différence, tente-t-il de plaisanter avec un petit rire.

– C'est toujours toi qui diriges ! Alors aujourd'hui, laisse-moi faire comme j'ai envie !

Il m'observe comme si j'étais un animal bizarre. Puis il réalise ce que j'ai en vue et son sourire réapparaît. Ses yeux se remettent à pétiller.

– D'accord. À condition que tu ne sois plus fâchée contre moi !

– Ne me fais pas de chantage, on verra ça après...

– Tu es dure.

– Laisse-moi te prouver le contraire.

Je déboutonne sa chemise, glisse mes mains le long de son torse. Comment peut-il avoir la peau aussi douce ? Malgré l'envie que j'ai d'un corps-à-corps torride, je m'applique à le caresser légèrement, sans hâte. Savourant le satin de sa peau tiède et veloutée. La souplesse de sa musculature. Respirant son odeur.

La chemise s'ouvre largement sur son torse qu'on dirait sculpté dans du marbre. Poitrine glabre et bombée, pectoraux puissants, ventre plat, contracté. Les minuscules baies brunes de ses tétons. Un frisson fugitif court sur sa peau quand je les embrasse. Maladroitement, il essaie de faire glisser la bretelle de mon débardeur. Je repousse sa main.

– Non, laisse-moi faire... toute seule...

Visiblement, rester passif n'est pas dans ses habitudes, il voudrait participer. Une fois son torse dénudé, je caresse amoureusement ses épaules et son dos comme si je modelais les formes d'un dieu grec. Pour l'instant, il se tient immobile mais, à ses narines pincées, à son souffle précipité, aux frémissements qui courent sur sa peau, je pressens qu'il ne se contentera pas longtemps de cette passivité.

Ma bouche s'attarde sur son buste, y semant des petits baisers au hasard. Je me grise de son odeur. Maxwell me laisse agir, mais je le devine impatient d'intervenir et cette impatience m'enfièvre. Lorsque mes doigts descendent le long de son abdomen noué et s'attaquent à la boucle de sa ceinture,

il n'y tient plus. Il me repousse doucement avant de m'allonger sur le lit et de me dominer de tout son corps.

- Non, tu ne joues pas le jeu ! Tu devais me laisser faire !
- Je ne peux pas, Eva ! C'est plus fort que moi !

Je me débats. Il m'étreint plus fort, essaie de prendre les choses à la légère, bloque mes ruades en riant. Mais je ne m'avoue pas si facilement vaincue.

- Tu es un tricheur !
- Moi ? s'étonne-t-il en écarquillant les yeux.

Son indignation est feinte. Il joue grossièrement la comédie. Avec une mauvaise foi si flagrante que nous éclatons de rire tous les deux. J'en profite pour lui échapper. L'instant d'après, nous sommes à genoux sur le matelas, nous défiant du regard comme des gamins batailleurs. Mais on a du mal à conserver notre sérieux. Je contemple à loisir son torse nu, ses cheveux ébouriffés, ses yeux brillants d'excitation, la protubérance qui déforme son pantalon. Il n'a jamais été aussi sexy !

- On fait un deal, propose-t-il.
- Quel genre de deal ?
- Tu n'es plus fâchée et, en échange, pour chaque vêtement que tu m'enlèves, moi je t'en enlève un.

Quelle idée ? Une sorte de strip-poker ? Pourquoi pas ?

- Ça me paraît équitable.

Mes yeux sont-ils aussi brillants que les siens ?

- Étant donné que tu as pris de l'avance, c'est à moi de commencer.

J'acquiesce de la tête.

Avec un sourire prudent, il s'approche de moi. Pince une bretelle de mon débardeur entre son pouce et son index, l'abaisse sur mon épaule. Répète l'opération avec l'autre bretelle. Mes seins empêchent le tissu de descendre. Il glisse un doigt entre eux et le tissu, tire sur ce dernier d'un petit coup sec et le top se retrouve autour de ma taille. Puis mon soutien-gorge disparaît comme par enchantement. D'un geste infiniment tendre, il englobe ma poitrine de ses deux mains, la presse délicatement. Cette simple pression me coupe le souffle. Nos regards ne se quittent pas. Maxwell soupire :

- Je sens ton cœur qui bat.

Il ne bat que pour toi, mon bel amour !

Lentement, la paume de ses mains se déplace, effleure les pointes de mes seins qui se gorgent de plaisir. Il me touche à peine, pourtant mes tétons s'érigent sous ce frôlement quasiment imperceptible. Durs, impatients d'une caresse plus précise. L'excitation tend ma poitrine dont toutes les fibres nerveuses sont en alerte. Mon sang coule plus vite dans mes veines. Ma peau se hérisse de chair de poule. Mon dos se creuse. Un violent frisson me secoue de la tête aux pieds. Je n'ai jamais été aussi sensible.

D'une torsion du buste, j'essaie de me soustraire à sa manœuvre. Il ne l'entend pas de cette oreille. Ses mains me rattrapent, reprennent leur course sur ma peau nue, s'attaquent aux endroits les plus vulnérables, les font vibrer avec une précision diabolique. Mon plaisir continue de monter. Je sens venir le moment où je ne pourrai plus résister, lorsqu'il me chuchote dans un souffle :

– Tes seins me rendent fou !

Pour lui dissimuler ma faiblesse, je me jette à son cou. Le visage enfoui au creux de son épaule, me serrant contre lui de toutes mes forces, je décoche d'une voix haletante :

– Tu ne crois pas que c'est à moi maintenant ?

– Pas du tout ! Tu avais trop d'avance !

Et sans tenir compte de mes réticences, il me débarrasse de ma jupe. Celle-ci envolée, il entoure mes hanches de ses bras et pose sa joue sur mon mont de Vénus. Une nouvelle bouffée de chaleur m'enflamme. J'ai l'impression d'être livrée sans défense à sa merci. Plus nue que si j'étais nue.

– Tu sens bon, Eva, murmure-t-il en pressant son visage contre la dentelle de ma petite culotte.

À travers le fin tissu, son souffle brûlant embrase ma hampe qui s'épanouit. Sa caresse est bien près de me faire défaillir et me tire un gémissement.

Jamais je ne me suis abandonnée ainsi. Dire que c'est moi qui voulais mener la danse et c'est lui qui me tient ! Je fuis son contact au plus vite pour éviter de sombrer tout à fait. Il me faut endiguer tout de suite l'incandescence qui monte de mon bas-ventre. Quand ses doigts se faufilent sous ma culotte, je trouve enfin la force de m'insurger.

– Non, arrête ! Maintenant, c'est à moi !

Et je le repousse fermement. Quelques secondes de plus et je ne pouvais plus résister ! S'en est-il rendu compte ? A priori non, et heureusement car j'aurais dû avouer ma défaite. Conformément au deal qu'on a passé, il s'abandonne à son tour.

D'abord, je parcours du bout du doigt les creux et les bosses dessinés par sa sangle abdominale. Il m'observe en essayant de prendre un air détaché. Puis je promène mes lèvres sur sa peau tiède. Son regard se fait plus aigu. Il pose une main sur mon crâne, tressaille quand j'insinue la pointe de ma langue dans son nombril. Je lèche son ventre contracté, à la limite de la ceinture.

Il respire de plus en plus fort. Ses doigts se perdent nerveusement dans mes cheveux. Des crispations tendent ses muscles quand je mordille sa chair tendre. Son souffle s'accélère. Lorsque je relève les yeux, nos regards se rencontrent. Des regards aveugles. Presque hallucinés. On lit dans le sien une tension extrême. Sans doute la même que celle qu'on pouvait lire dans le mien il y a quelques instants.

Maintenant, c'est moi qui te tiens !

Je défais sa ceinture, tire sur sa braguette, descends son pantalon le long de ses cuisses. Il porte un boxer gris et noir. Celui-ci le moule si étroitement que sa verge en érection se révèle avec une précision anatomique. Comme si le tissu lui faisait une seconde peau. Je saisis le bord du boxer et je le lui enlève.

Son sexe se dresse. Dans toute sa superbe. Durant un instant, le temps se fige. Maxwell pousse un grognement quand j'enveloppe son membre de mes deux mains. Celui-ci se tend encore davantage. Chaud et doux à la fois, si fragile sous son apparence de force brutale. Des soubresauts nerveux agitent la longue forme cambrée tandis que mes doigts la pressent. L'émotion me noue la gorge. Nous jouons avec le feu !

Tout à coup, Maxwell passe sa main derrière ma nuque et m'attire contre lui. Un petit cri fuse de ma gorge. Dans un mouvement impétueux, il me renverse, roule sur le lit en m'entraînant. Étroitement serrés l'un contre l'autre, nous nous étreignons de toutes nos forces. Puis le tumulte qui nous a portés si près de l'explosion s'apaise peu à peu. Nous retombons côte à côte.

Mais la trêve ne dure pas. Bientôt il reprend l'initiative. Tout en léchant mes lèvres à petits coups de langue, il fait glisser mon string. Frissons voluptueux lorsque ses doigts suivent l'arrondi de mes hanches ou s'attardent sur l'intérieur de mes cuisses, s'amusant à me provoquer. Nous sommes nus. Frissons de volupté encore plus forts quand il pince mon bourgeon incandescent entre son pouce et son index. J'ai l'impression que toute ma sensibilité s'y est réfugiée. Une faible plainte m'échappe.

Il m'enlace, se dresse au-dessus de moi. Ses mains descendent de mon dos à mes reins, épousent les formes de mes fesses tandis que ses lèvres cherchent les miennes. Subjuguée, je lui offre ma bouche. Il la prend avec autorité. Sa langue se noue à la mienne. Mélange de sûreté et de tendresse qui m'entraîne dans un tourbillon de sensualité.

Nos souffles se mélangent. Nos langues s'affrontent, s'évitent, se devinent, se trouvent à nouveau pour s'affronter dans un doux combat où il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Chavirée jusqu'au plus profond de moi-même, je m'accroche éperdument à lui. Mon ventre cherche avidement son sexe. Celui-ci s'y imprime soudain. Une onde de bonheur me submerge quand il chuchote à mon oreille :

– Je n'ai jamais désiré une femme autant que je te désire.

Et je n'ai jamais désiré personne comme je te désire !

Comment pourrais-je jamais me lasser de ses baisers ? Ils m'étourdissent comme un alcool fort.

Aux discrets mouvements de sa main glissée entre nous, je réalise qu'il se munit d'un préservatif. Puis ses doigts questionnent ma féminité déjà humide. L'un d'eux s'immisce profondément en moi. Me tire un gémissement de plaisir. Et pendant tout le temps que son doigt me fouille, je pousse des petits cris d'extase tandis que mon ventre le réclame. L'orgasme enfle à nouveau comme une lame de fond qui prend son élan avant d'exploser.

Lentement Maxwell ôte son doigt et déchire l'emballage du préservatif qu'il enfle prestement. D'un coup, il me pénètre. Suffoquée de bonheur, je gémis en arquant les reins afin de mieux savourer l'instant. De mieux sentir sa possession. Il reste deux ou trois secondes sans bouger. Un temps qui me semble une éternité. Un vertige éblouissant me retient au bord de l'abîme. J'ai l'impression que mon cœur s'est arrêté de battre. Mes nerfs sont tendus à craquer.

Mais cette attente ne peut pas durer. Ni pour lui, ni pour moi. Nous avons tous les deux atteint nos limites. Tout à coup, je sens son sexe venir plus profond en moi. Sa danse frénétique provoque d'autres gémissements de ma part, d'autres cris. Le flux d'une jouissance trop longtemps contenue m'emporte sans que je puisse faire quoi que ce soit pour la retarder davantage.

Dans les bras de mon amant, je goûte à une ivresse que je n'avais jamais connue jusque-là. Au râle d'extase jaillissant du plus profond de ma gorge répond un râle plus bref, plus grave. Et Maxwell vient en moi une dernière fois avant d'atteindre l'orgasme, au moment même où la volupté me submerge.

3. La tentative

J'ouvre les yeux. Un rai de lumière filtre par les rideaux. Il est encore tôt. Allongé près de moi, un bras jeté en travers de mon ventre, Maxwell repose. C'est la première fois que nous dormons ensemble. La nuit a passé comme un enchantement. Une nuit merveilleuse qui m'attache encore plus profondément à lui. Quel dommage qu'elle ait été si courte !

Il me semble qu'un sang nouveau coule dans mes veines. Un délicieux sentiment de bien-être m'envahit à mesure que je reprends conscience. Bien-être que je savoure, mais qui me trouble. Jamais avec James je n'ai ressenti cette impression de plénitude physique et de paix intérieure. Jamais il ne m'a emportée si loin !

J'observe Maxwell. Endormi, il me paraît plus proche. Jusqu'à ce qu'on s'écroule au petit matin, harassés de fatigue, il s'est montré à la fois si ardent et si généreux que j'en suis encore toute remuée. Ses paupières closes, ses traits apaisés par le sommeil, sa poitrine qui se soulève régulièrement au rythme de sa respiration lui donnent un air tellement désarmé qu'une pointe de tristesse me pique au cœur.

Pourquoi n'es-tu pas toujours ainsi ?

Il soupire dans son sommeil. À quoi peut-il bien rêver ? Je prends soin de ne pas bouger pour ne pas le troubler. Pour ne pas briser l'harmonie de cet instant magique. Cette nuit, nous avons été de bout en bout sur la même longueur d'onde. On aurait dit un rêve qui ne finissait pas. Jamais, même au début, je n'ai ressenti une telle osmose avec James.

Avec la présence de Maxwell à mes côtés, la chambre me semble plus chaleureuse. Moins étrangère. Un sentiment de bien-être m'envahit. Mes yeux s'attardent sur la ligne souple de ses épaules, sur son bras qui me communique sa chaleur, sur le drap froissé, entortillé autour de sa taille.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Je pousse une exclamation de surprise.

– Tu ne dormais pas ?

– Si, je dormais, et puis la plus jolie femme du monde m'a réveillé !

Il trouve toujours le mot qui me touche ! Je l'embrasse. Plaisir de me serrer contre lui, de respirer l'odeur de son corps, de lui abandonner mes lèvres. Plaisir surtout de sentir ses mains reprendre possession de moi. Je me pelotonne dans ses bras. Pourquoi ai-je l'impression que quand il me touche ainsi, il ne peut rien m'arriver de grave ? C'est fou, je le sais bien, mais qu'importe. Son doigt se pose sur mes lèvres, en suit les courbes. Je le mordille.

– Tu as envie de me mordre, hein ?

Je le dévisage. Qu'est-ce qu'il veut dire ? Est-il sérieux ou pas ? Son expression ne me renseigne pas plus, mais une lueur amusée joue dans ses yeux. Devinerait-il mes pensées les plus secrètes ?

– Des fois oui et des fois non. Ça dépend...

– De quoi ?

– Ça dépend si tu es gentil ou si tu es méchant.

Il éclate de rire.

– Je ne suis jamais méchant !

Il se lève, ouvre les rideaux. La lumière du matin l'inonde quand il s'étire face à la baie vitrée. Ses muscles jouent souplement sous sa peau mate. On dirait un grand félin apprivoisé. Il me fait penser à cette statue de Michel-Ange qu'on trouve dans je ne sais plus quel musée italien. En revenant vers moi, il consulte sa montre.

– Ça me coûte beaucoup, Eva, mais il faut que j'y aille !

J'évite de montrer ma déception. On était si bien ! Pendant qu'il s'habille, je lui demande si je vais devoir rester encore longtemps au secret, solitaire, totalement isolée du monde extérieur. Immédiatement sur la défensive, il me lance un coup d'œil interrogateur. Son regard vire au bleu sombre. Il se mordille la lèvre inférieure en achevant de boutonner sa chemise.

Ah ! non, son petit jeu ne va pas recommencer !

J'insiste d'une voix mordante :

– J'ai besoin de parler avec quelqu'un. J'étouffe, moi, ici !

– Je ne te suffis déjà plus ? essaie-t-il de plaisanter.

– Non, je n'ai pas envie de rire, Maxwell, c'est vraiment pénible pour moi de rester toute seule ici. De ne pas pouvoir prévenir Larry au bureau, ni rassurer Bonnie. Si seulement je pouvais parler à Bonnie...

– Je sais, mais il n'en est pas question. Trop risqué !

Sa voix a claqué, brève et sèche. Malgré mes efforts, le désappointement se lit sur mon visage. Il s'assied au bord du lit, me prend la main, dépose un baiser au creux de ma paume. Toujours le chaud et le froid !

– Excuse-moi, Eva, reprend-il, je comprends à quel point c'est important pour toi, mais tu ne dois téléphoner à personne tant que l'affaire n'est pas réglée. Ni téléphoner ni sortir, sous aucun prétexte. James te recherche, il a mis en œuvre tous les moyens dont il dispose pour te retrouver. Et sincèrement, je ne peux pas te dire avec précision combien de temps cela va durer. J'espérais que mon informateur, Sam Crocker... Tu te souviens ? Je t'en ai parlé...

- Celui qui t’a révélé le plan de James ?
- Oui. J’espérais qu’il témoignerait devant les flics et que son témoignage permettrait d’inculper mon frère et de le mettre hors d’état de nuire. Malheureusement, Crocker refuse de témoigner. Et pas moyen de lui faire changer d’avis. Il craint pour sa vie dans le cas où son nom apparaîtrait officiellement au cours de l’enquête.
- Donc je suis condamnée à rester éternellement enfermée au secret, dis-je avec lassitude.
- Non, tu noircis le tableau. C’est momentané. Je fais tout ce qu’il est humainement possible de faire pour débloquer la situation. J’ai déjà différentes pistes et nous mettons au point les derniers détails d’une nouvelle stratégie qui devrait porter ses fruits sous peu. C’est une histoire de quelques jours tout au plus...

Ses yeux plongent dans les miens et il ajoute :

- Fais-moi confiance, je t’en supplie !
- Ça n’est pas la première fois que tu me demandes de te faire confiance. Mais toi aussi, tu pourrais me faire confiance et ne pas me traiter toujours comme une assistée. J’en ai assez que tu prennes les décisions à ma place !
- J’essaie d’agir au mieux pour ton bien.

À son ton, je devine qu’il est ébranlé. Toutefois, persuadée que je n’en tirerai rien de plus, je ne m’obstine pas. Mais une pointe de ressentiment me déchire le cœur. Nous sommes au point mort. La situation ne bouge pas d’un millimètre. Sans doute fait-il tout ce qu’il peut pour rendre ma séquestration la plus agréable possible, mais pour le reste, agit-il réellement ? Rien ne me le prouve. Après tout, je n’ai que sa parole. Non, il ne faut pas que je recommence à douter...

Quoi qu’il en soit, inutile de continuer à le harceler, je sais par expérience que cela ne sert à rien. Il ne cédera pas. Est-ce que je verrai un jour la fin de ce cauchemar ? Rien n’est moins sûr. Parfois, je suis au bord du découragement. Et puis non ! Je ne veux pas me laisser abattre. Si une solution existe, je dois la trouver par moi-même.

Après son départ, je me fais couler un bain. Tandis que ma fatigue se dissipe peu à peu, je me laisse aller à une rêverie douce-amère. D’un côté, la nuit que nous venons de passer a définitivement confirmé que j’aime être avec Maxwell. Je ressens pour lui ce que je n’ai jamais ressenti pour personne. Bien davantage qu’une banale attirance. De l’amour, disons le mot. Mais d’un autre côté, il subsiste quand même des doutes et certains aspects de son caractère m’exaspèrent.

Oui, mais par ailleurs, notre intimité ne peut pas être plus étroite qu’elle ne l’est. Et il ne s’agit pas uniquement d’une intimité physique ! Je suis heureuse avec lui. Pleinement. Nous partageons les mêmes sentiments, j’en suis sûre. Certains mots qu’il a prononcés dans le courant de la nuit m’en ont convaincue. Pourtant, en dépit de cette entente, je n’oublie pas les zones d’ombre.

La douceur et l’amertume. Le positif et le négatif. Jamais l’un sans l’autre. Toujours les deux liés indissolublement.

Comment m'en dépêtrer ? Je suis coincée entre mon cœur et ma raison. C'est maintenant qu'il faudrait que je discute de tout ça avec Bonnie. Sans compter que je vais devenir folle si je continue à tourner en rond comme un lion en cage. Et Maxwell qui refuse toujours de me fournir un téléphone. Je n'aurai pas le courage de l'affronter une fois de plus à ce sujet.

Mon moral est au plus bas quand je quitte la chambre. Où aller ? Pour quoi faire ? Je suis désabusée. Prendre un bouquin dans la bibliothèque ? Je n'ai même pas fini celui que j'ai commencé. Visionner un film dans la salle de projection ? Cela ne me dit rien du tout. Me défoncer dans la salle de sport ? Merci, j'ai déjà beaucoup donné.

En désespoir de cause, je me dirige vers le petit salon pour regarder la télé quand je croise Martha.

- Ah ! madame ! Justement je vous cherchais. Est-ce que vous avez besoin de moi ?
- Non, Martha. Pourquoi ?

Mes rapports avec elle, comme avec son mari, se sont progressivement améliorés depuis que je suis enfermée dans l'appartement. Malgré leurs manières un peu guindées qui m'ont déconcertée au début, ils sont sincèrement attentionnés et gentils. Plusieurs fois, leur présence m'a remonté le moral.

– Parce que je vais aider Sheldon à nettoyer la terrasse. Elle n'a pas été nettoyée depuis longtemps et monsieur Maxwell tient à ce qu'elle soit nickel !

Décidément, il a la mainmise sur tout !

Martha conclut :

- Alors si vous avez besoin de nous, nous sommes en haut. N'hésitez pas à nous appeler !

Sur ces mots, elle tourne les talons et s'en va. J'entre dans le petit salon et j'allume la télé. Une chaîne d'infos. Je ne veux voir ni jeux, ni divertissements, ni feuilletons. Malheureusement, les nouvelles ne parviennent pas non plus à m'intéresser. Alors je décroche. Je contemple l'écran sans voir les images, sans entendre le son.

Soudain, une idée fait tilt dans ma tête. Si Martha et Sheldon nettoient la terrasse, ils en ont sans doute pour un bon moment. Pendant ce temps-là, ils ne seront pas à cet étage. Il est peu probable qu'ils redescendent pour un oui ou pour un non. Cela me laisse entière latitude pour fouiller l'appartement en toute tranquillité. Plus minutieusement que je ne l'ai fait la fois précédente. Avec un peu de chance, peut-être trouverai-je un téléphone. En tout cas, c'est mon dernier espoir.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Par quoi vais-je commencer ? Le bureau de Maxwell s'impose de toute évidence. L'autre nuit, je n'avais pas osé y pénétrer car il jouxte sa chambre et je craignais de le réveiller. Ce matin, j'en profite, il n'y a plus personne. La pièce est vaste, bourrée de placards. Sur les étagères et dans les tiroirs s'alignent des piles de dossiers impeccablement rangés. Mon travail en est facilité, une rapide inspection suffit. Je ne trouve aucun téléphone coincé par mégarde entre deux

pires de dossiers. On ne peut pas réussir du premier coup !

Ensuite, je m'attaque au bureau proprement dit. Le fauteuil me gêne, je l'écarte. Certains tiroirs sont fermés à clé. Inutile de m'attarder, je n'ai pas le matériel qu'il faut pour forcer les serrures et, en plus, je n'ai aucun don pour ce genre de travail. Épiant les bruits de l'appartement – on ne sait jamais, Sheldon ou Martha pourraient quand même redescendre à l'improviste –, je fouille à toute vitesse les tiroirs qui me sont accessibles.

Bingo ! Le dernier, le plus bas, contient un ordinateur portable. Évidemment, rien n'est branché, mais les câbles sont à côté, soigneusement rangés dans une boîte. On dirait que le matériel n'a jamais été utilisé. La chance me sourirait-elle pour une fois ? Rapidement, j'effectue les différents branchements. Ça a l'air de vouloir marcher. Pourvu qu'il n'y ait pas de code...

L'ordinateur démarre.

ET MERDE ! Il faut le code d'accès !

Bon, de toute façon, il ne faut pas se leurrer, s'il y a bien un accès Wi-Fi, il est probablement protégé par un code. Je me laisse tomber dans le fauteuil. Mon espoir était minime, d'accord, mais il part en fumée. Pas de chance ! Je me relève presque aussitôt. Ça n'est pas le moment de me lamenter ! Le découragement sera pour plus tard. Pas question d'abandonner au premier échec. De toute façon, c'est un téléphone qu'il me faut. Fébrilement, je me mets à farfouiller un peu partout. Au bout de quelques minutes, il est évident qu'il n'y a pas le moindre téléphone dans le bureau de Maxwell.

Passons à la chambre. Là, la recherche est plus longue, plus minutieuse. Plus difficile aussi. Il possède une garde-robe impressionnante et un téléphone a vite fait de se glisser dans une pile de chemises ou de pull-overs. Ou même d'être oublié dans la poche d'un veston. Je prends le temps d'explorer toutes les poches de tous ses costumes, tout en continuant à guetter avec angoisse les bruits de l'appartement. J'aurais du mal à expliquer ce que je fabrique là si j'étais pincée en pleine action.

Hélas, comme dans le bureau, mes investigations demeurent infructueuses. Ici non plus, aucun téléphone oublié ou égaré. Que me reste-t-il ? Les autres pièces ? La nuit où je cherchais une issue pour m'enfuir, j'ai inspecté le petit salon, la lingerie, la salle à manger, les chambres d'amis, le hall d'entrée, le grand salon. S'il y avait eu quelque chose, je serais sans doute tombée dessus. Par acquit de conscience, j'effectue tout de même une seconde fouille. Il n'y a pas de téléphone égaré dans un coin.

Vais-je devoir renoncer ? Pas sûr. Il existe un endroit où je ne me suis encore jamais aventurée. Je n'y suis même jamais entrée. C'est chez Sheldon et Martha. Ils logent tout au fond de l'appartement, à la suite de la cuisine. Une salle de bains, une chambre et un salon leur sont réservés. Mais c'est leur domaine privé ! Ils y sont chez eux ! Si je n'ai éprouvé aucune gêne à fouiller les affaires de Maxwell, j'hésite à fureter chez Martha et Sheldon.

Maxwell m'a enlevée et séquestrée. C'est lui qui m'interdit de téléphoner. Il me retient

prisonnière et ne s'est pas gêné pour subtiliser mon portable et pirater ma messagerie. Je n'ai donc pas scrupule à avoir envers lui. En revanche, Martha et Sheldon se sont toujours montrés corrects avec moi. Ai-je le droit de pénétrer chez eux et de violer leur intimité ? S'ils me surprennent, je n'aurai aucune excuse !

D'accord, moralement, c'est condamnable. Seulement, je ne fouille pas par indiscretion ou par curiosité malsaine : je suis retenue ici contre ma volonté. J'ai absolument besoin d'un téléphone pour appeler Bonnie et le bureau. Ça n'est pas la même chose ! N'importe qui pourrait le comprendre ! N'empêche que je me sens mal dans mes baskets à l'idée de m'introduire chez eux et de fouiner dans leurs affaires. Cependant, il le faut. C'est nécessaire.

Avant tout, prendre mes précautions.

Je me dirige vers l'ascenseur. Direction la terrasse. Martha et Sheldon sont tous les deux plongés dans un grand nettoyage d'automne. Lui, penché sur un massif d'anémones du Japon, est en train de couper les fleurs fanées à l'aide d'un petit sécateur. Des outils de jardinage s'éparpillent sur le terrain autour de lui. Elle, entourée d'un nombre impressionnant de produits ménagers et drapée dans un immense tablier de plastique, lessive à grande eau le sol carrelé autour du barbecue.

Apparemment, ils en ont encore pour un moment. Lorsqu'il m'aperçoit, Sheldon se redresse.

– Vous cherchez quelque chose, madame ?

– Non, je... En fait, oui ! Je crois que j'ai oublié mon pull hier... Un jaune avec des motifs parme... Vous ne l'auriez pas trouvé par hasard ?

– Je n'ai rien vu, madame, mais on va demander à Martha.

Martha n'a rien vu non plus. Pas étonnant, mon pull jaune avec des motifs parme est rangé à sa place dans le placard de ma chambre. Je m'excuse de les avoir dérangés et je reprends l'ascenseur. Un peu honteuse de leur avoir menti. Mais je suis résolue à trouver un téléphone coûte que coûte.

En faisant vite, j'ai le temps !

Malgré ma détermination, je ne suis pas à l'aise quand j'entreprends d'inspecter leur chambre. Impression hyper dérangeante de violer une intimité. D'être une voleuse. De commettre une action impardonnable. J'ai laissé ouvertes toutes les portes qui me séparent du grand hall en espérant les entendre de loin s'ils déboulent sans prévenir. En dépit de cette précaution, je n'en mène pas large.

N'importe quel bruit me fait sursauter. Et dans ma situation, on se rend compte qu'il y a une quantité astronomique de bruits, même dans un appartement silencieux. J'ai les mains moites, mon cœur cogne dans ma poitrine. À chaque seconde, je m'arrête pour écouter, tous les sens en alerte.

Le plus infime froissement de tissu m'inquiète. Le moindre grincement d'un tiroir ou d'une porte me panique. Ma tâche est d'autant moins facile que je dois remettre ce que j'ai dérangé exactement comme c'était avant afin qu'ils ne s'aperçoivent pas de mon intrusion. Mes nerfs sont tendus à craquer.

Après avoir exploré en toute hâte les tables de nuit et une penderie, c'est dans une commode, au milieu d'autres menus objets, que je me retrouve enfin nez à nez avec un téléphone. C'est un vieux modèle. Il me faut toute ma volonté pour ne pas pousser un cri de triomphe.

Mon Dieu, faites qu'il marche ! Faites que la batterie soit chargée !

Je suis tellement fébrile qu'il m'échappe et retombe dans le tiroir. Il faut que je me calme ! Que je respire à fond !

Il marche. La batterie a l'air en forme. Au moment de composer le numéro de Bonnie, je m'aperçois que je ne m'en souviens plus. D'habitude, quand je lui téléphone, mon portable le compose de lui-même. Depuis le temps que je ne l'ai pas fait, il m'est sorti de l'esprit. C'est tellement stupide ! J'ai beau me retourner les méninges dans tous les sens, rien ne vient.

Vais-je téléphoner chez Hillerman Bros ? Le numéro du boulot, je le connais par cœur. Mais il va falloir passer par le standard, attendre peut-être que Larry soit disponible et perdre sans doute un temps précieux. Et je n'en ai pas trop, du temps ! J'hésite.

Tout à coup, le numéro tant attendu s'aligne dans ma tête. Tous les chiffres dans l'ordre. Je suis bien incapable de dire par quel miracle cela se produit. C'est de la sorcellerie ! Mes doigts n'ont jamais volé si vite sur les touches du clavier. La sonnerie retentit.

Réponds-moi, Bonnie ! Oh ! je t'en supplie, réponds-moi !

On décroche enfin.

– Bonnie ! Je...

– EVA !

Le cri de surprise de mon amie couvre ma voix. Avant que j'arrive à placer un mot, elle enchaîne :

– Qu'est-ce qu'il se passe ? Il t'est arrivé quelque chose ? Pourquoi tu ne m'as pas appelée ? J'étais morte d'inquiétude...

Comme d'habitude, dix mille questions en même temps.

– Tu n'as pas reçu mon e-mail ?

En fait, celui de Maxwell ! Mais inutile de compliquer pour le moment !

– Si. Mais ça te ressemblait tellement peu que je me suis fait un sang d'encre. Tu aurais dû m'appeler !

– Je ne pouvais pas te téléphoner, Maxwell a confisqué mon portable et je...

– Maxwell ? Qui est Maxwell ? Tu es malade ? Tu as eu un accident ? Où tu es, là ? À l'hôpital ?

– Non, pas à l'hôpital. Je ne sais pas exactement où je suis ! Je ne suis pas malade et je n'ai pas eu

d'accident, seulement...

– Oh ! ce que je suis contente que tu ailles bien...

J'entends d'ici son soupir de soulagement. Rien que le son de sa voix me réchauffe le cœur. Elle ne peut pas se rendre compte du bien qu'elle me fait. Le courage me manque pour lui demander de cesser un peu de parler, que j'ai des choses essentielles à lui dire. C'est tellement bon de l'écouter, de la retrouver telle qu'elle est. Elle me donne l'impression de reprendre ma place dans le monde normal. Un monde où les maris ne tuent pas leur femme quand ils souhaitent s'en séparer. Un monde où on n'enlève pas les gens sous prétexte de leur venir en aide. Un monde où je ne suis pas retenue prisonnière à l'intérieur d'un luxueux appartement par un sauveur providentiel surgi de nulle part. Bref, le monde normal, quoi !

Ça n'est malheureusement pas celui dans lequel je vis depuis une semaine. Et il me faut en informer mon amie.

– Écoute-moi, Bonnie, je t'en prie ! C'est hyper important !

Elle ajoute à mi-voix :

– Je suis contente quand même...

Alors, le plus rapidement possible, je lui raconte tout. Depuis mon enlèvement jusqu'à l'heure présente. Tout en guettant anxieusement l'éventuelle arrivée de Martha ou de Sheldon, je lui décris les grandes lignes de ce qu'il m'est arrivé. Et je conclus en lui demandant ce qu'elle en pense.

– Ben... je ne sais pas trop... Ça paraît tellement irréel... Ce n'est pas une blague que tu es en train de me faire ?

– Oh ! Bonnie ! Tu me connais, ça n'est pas mon genre.

– Oui, tu as raison, excuse-moi...

Il y a un silence. Et durant cette pause soudaine, un léger bruit me parvient en provenance du couloir. Quelqu'un qui sort de l'ascenseur ?

– Pardonne-moi, Bonnie, je dois raccrocher. J'essaierai de te rappeler.

Vite, vite, tout remettre en place. Un dernier coup d'œil pour m'assurer que je n'ai rien oublié et je me faufile hors de la pièce. Quand Martha pousse la porte de la cuisine, elle me trouve devant le frigo ouvert. Je lui adresse mon plus beau sourire. Attention à ne pas en faire trop !

– Dites-moi, Martha, je ne trouve pas le Coca, il n'y en a plus ?

Avec un sourire étonné, elle me montre la bouteille de Coca qui trône à sa place habituelle.

– Là, madame, juste devant vos yeux !

– Excusez-moi, fais-je avec un petit rire, je ne sais pas où j'avais la tête...

Ses yeux me suivent tandis que je sors la bouteille du frigo et que je m'en sers un verre. Soupçonnerait-elle quelque chose ?

4. Dans le creux de la vague

En regagnant la chambre, je croise Sheldon revenu des travaux de nettoyage sur la terrasse. Aimablement, il s'enquiert :

- Pardon, madame, est-ce que vous comptez utiliser la piscine aujourd'hui ?
- Non, je ne pense pas, Sheldon. Pourquoi ?
- Parce qu'il faudrait que je change la cartouche du filtre. Et si vous ne pensez pas utiliser la piscine aujourd'hui, je pourrais le faire maintenant.
- Allez-y ! Faites-le, je vais rester en bas...

Avec un toussotement poli et une ombre de sourire, il ajoute :

- À propos, avez-vous retrouvé votre pull-over ?
- Mon pull ?

De quoi parle-t-il ? Subitement, je me rappelle le prétexte que j'ai invoqué tout à l'heure pour vérifier qu'ils étaient sur la terrasse. La honte me revient.

- Ah ! oui, oui... merci, il était dans la bibliothèque.

Il me lance un regard perplexe. Du moins, c'est ce qu'il me semble, mais ça n'est peut-être qu'une idée que je me fais. D'ailleurs, après ma réponse, il passe son chemin sans se soucier davantage de moi. Fausse alerte. Ni lui ni sa femme ne se doutent de rien. Il ne faudrait pas que je tourne parano.

Rentrée dans mes quartiers, je m'installe devant la coiffeuse et je m'adresse une grimace dans le miroir en fredonnant quelques mesures de « Turn the Night Up » d'Enrique Iglesias. Ça va mieux.

J'ai eu Bonnie au téléphone ! En dépit de sa brièveté, la communication m'a remonté le moral. Pour la première fois depuis que je suis séquestrée, j'ai le sentiment d'avoir accompli quelque chose. De ne plus subir les événements sans réagir. Cela me fait un bien immense. Je me sens très nettement de meilleure humeur.

Pas euphorique, non, il ne faudrait rien exagérer, mais j'ai retrouvé mon tonus et un peu d'optimisme en ce qui concerne l'évolution de la situation. Celle-ci ne me paraît plus aussi sombre qu'auparavant. La passivité à laquelle Maxwell me contraint me fichait le moral à plat. Je supporte difficilement qu'on entrave ma liberté d'action.

Oh ! bien sûr, fondamentalement rien n'a changé. Je ne me fais aucune illusion. Mes problèmes n'ont pas disparu comme par enchantement à cause d'un simple coup de fil. J'en ai cruellement conscience. La menace de James, mes doutes devant le comportement de Maxwell, mon incertitude en face de l'avenir immédiat sont loin d'avoir disparu.

Et malheureusement, je dois reconnaître que dans ce domaine, mon amie ne m'a pas été d'un grand secours. Ce n'est ni de sa faute ni de la mienne, nous n'avons pas eu le temps de discuter assez longuement. Mais enfin, maintenant, elle est au courant. Je lui ai parlé. C'est déjà une première brèche dans le mur de ma prison. J'espère que je pourrai en creuser d'autres. Que je trouverai des occasions. Il faut voir les points positifs !

Partagée entre optimisme et pessimisme, je laisse petit à petit mon esprit vagabonder. Qu'arrivera-t-il quand la menace de James aura été écartée ? Que deviendrai-je ? Qu'est-ce que je ferai ? Et d'abord, quelles seront mes relations avec Maxwell ? Par une sorte d'accord tacite, nous avons l'un et l'autre évité d'aborder le sujet. Il est vrai que dans l'état actuel des choses, ce serait prématuré. On m'a appris que les problèmes doivent se traiter au fur et à mesure qu'ils se présentent.

Cependant, cela ne m'empêche pas d'avoir quelques idées sur la question. Quelques espoirs. Une direction générale. Ainsi, la nuit dernière, Maxwell a clairement laissé entendre qu'il ne voulait pas qu'on se quitte. Moi non plus, je ne veux pas qu'on se quitte. Seulement, mon expérience malheureuse avec James m'a échaudée. Il ne faudrait pas que je répète la même erreur. Tous mes doutes ne sont pas levés. Suis-je décidée à m'engager de mon côté comme il semble le souhaiter ?

Mmmmh ! Pas sûr !

Oh ! si ! J'ai trop envie de rester avec lui !

OK, j'en ai envie. Mais ce n'est pas sûr quand même à cent pour cent !

Plongée dans mes réflexions, je me suis progressivement déconnectée de ce qui m'entoure. Soudain, un choc brutal me tire de ma rêverie. Un bruit violent qui me ramène à la réalité. On dirait que quelque chose de lourd est tombé par terre en explosant. Je tends l'oreille. On n'entend plus rien. Puis, progressivement, d'autres bruits succèdent au premier, moins violents, plus confus.

Est-ce que c'est Sheldon qui a des problèmes avec le filtre de la piscine ? J'ai l'impression que cela vient de moins loin. Et s'il en a fini avec la piscine, que peut-il bien fabriquer ? Impossible d'identifier l'origine des bruits. Mais ceux-ci sont de plus en plus forts. Que se passe-t-il ? Je guette. Ça ne faiblit pas. On dirait même que le remue-ménage s'intensifie. Brusquement, je prends peur. Une frayeur instinctive, animale. Que faire ?

Après quelques secondes d'hésitation, je me lève et j'ouvre la porte. Dans le couloir, le tumulte devient plus net. Suite de chocs, de claquements, de heurts violents, de bruits de chute. Je fais quelques pas. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Maintenant, un véritable vacarme en provenance du hall d'entrée me parvient. Je crois y discerner des halètements, des grognements étouffés. Soudain, j'entends la voix de Sheldon qui hurle :

– Non ! ne...

Puis un silence complet. L'espace d'une fraction de seconde, je reste paralysée. L'esprit vidé de toute pensée. La porte de la cuisine s'ouvre avec fracas. Martha en jaillit comme une flèche et fonce à

grandes enjambées vers le hall. Machinalement, je lui emboîte le pas. Elle stoppe net sa course, se tourne vers moi.

– N’y allez pas, madame Eva ! Enfermez-vous dans votre chambre ! ordonne-t-elle d’une voix si autoritaire que j’en reste bouche bée.

Elle ne m’a jamais parlé sur ce ton. Au moment où elle est sur le point de repartir, un homme armé, vêtu de sombre, surgit à l’extrémité du couloir. Instantanément, il se met en position de tir et, dès qu’il nous aperçoit, pointe son pistolet vers le sol en criant d’un ton nasillard :

– Ne craignez rien !

D’énormes lunettes noires masquent ses yeux. C’est la première chose qui me frappe chez lui. Encore plus que son arme. Il tourne la tête vers le hall et lance d’une voix fortement teintée d’accent texan :

– Grouille-toi, Dusty, elles sont ici !

Martha se précipite vers lui. Un ordre retentit :

– Ne bougez pas, nous ne vous ferons pas de mal !

Tout cela se passe si vite que je n’ai pas le temps de réagir. En outre, la terreur me paralyse. Je suis paniquée. L’homme en noir empoigne Martha à bras-le-corps et tente de la plaquer au sol. Elle se débat avec tant d’énergie que son agresseur a les plus grandes difficultés du monde à contenir ses ruades. Pourtant, à aucun moment il ne cherche à se servir de son arme.

Sur ces entrefaites, le dénommé Dusty fait son apparition. Plus petit que l’autre, plus gros, mais vêtu de sombre lui aussi. Et lui aussi avec d’énormes lunettes noires et un pistolet qu’il pointe ostensiblement vers le sol.

Au prix d’un immense effort sur moi-même, je réussis enfin à m’arracher à ma paralysie et je m’élance vers la chambre. Je ne sais pas ce qu’il se passe mais une chose est sûre, il faut à tout prix que je leur échappe. La peur me donne subitement des ailes. Je ne pense qu’à une chose : pourvu qu’ils ne tirent pas ! J’entends dans mon dos le Texan qui s’impatiente :

– Laisse-la cavalier pour l’instant, Dusty ! Et file-moi un coup de main. Celle-ci est une vraie tigresse !

Une fois la porte fermée, j’appuie mon front contre le panneau et je reprends mon souffle. Un poids pèse sur ma poitrine. Mes mains tremblent. J’ai les genoux en coton et la gorge nouée. Qui sont ces hommes ? Que veulent-ils ? Braquer l’appartement ? Comment sont-ils entrés ? Les questions se bousculent dans ma tête. Sans réponses. J’espère qu’ils n’ont pas blessé Martha ou Sheldon. Ils sont armés. À moins que ce ne soient des hommes envoyés par James ? Impossible ! Il ne peut pas savoir que je suis ici ! Il ne peut pas ?

À l'extérieur, le tumulte semble se calmer. Je n'entends plus rien. Seraient-ils partis ? Ne rêvons pas, ce serait trop beau. Ma respiration reprend peu à peu un cours plus régulier. Que font-ils ? Je colle mon oreille à la porte en me demandant comment je réagirais s'ils entraient de force. Résister ? Mais comment ? Avec quoi ? Et puis, je ne suis pas taillée pour. C'est alors que j'entends :

– Eva, mon amour, où es-tu ?

La surprise me cloue sur place. C'est la voix de James. Comment a-t-il fait pour me retrouver ? Le coup de téléphone que j'ai donné ! C'est la seule explication possible. Maxwell avait raison ! J'ai été stupide, j'aurais dû l'écouter ! Je m'en veux à mort !

Des coups frappés à la porte. La peur m'empêche de faire un geste, me tétanise littéralement. Les coups redoublent.

– Eva ? Ouvre, tu n'as rien à craindre !

Comme il n'y a pas de clé sur la serrure, la poignée tourne sans peine. James se tient sur le seuil, haletant, l'air inquiet.

– Ah ! Eva, enfin ! s'exclame-t-il en m'apercevant.

Il fait un pas en avant, va pour me prendre dans ses bras. Mon mouvement de recul ne l'arrête pas. Il m'étreint avec fougue.

– Mon amour ! Tu vas bien ? Je ne vivais plus, tu sais... mais tu es là ! C'est terminé ! Tout va bien...

Son étreinte se resserre. Je ne comprends plus rien. Depuis que Maxwell m'a convaincue que mon mari en veut à ma vie, je me suis habituée à considérer James comme un danger mortel. Comme mon meurtrier en puissance.

Et voilà qu'il est là devant moi, qu'il me serre dans ses bras en clamant son inquiétude et son bonheur de me retrouver. Je ne sais plus quoi penser. Le retournement de situation m'embrouille complètement les idées. Mon absence de réaction et mon silence prolongé l'alarment.

– Eva, parle-moi, reprend-il d'une voix pressante, dis-moi quelque chose ! On ne t'a pas fait de mal au moins ?

Je me force à lui sourire.

– Non, non... ça va ! Mais pourquoi est-ce que tu as ça ? fais-je en désignant l'arme glissée dans la ceinture de son pantalon.

– Oh ! Le pistolet ? Une simple précaution... Maxwell peut devenir dangereux quand les événements ne se déroulent pas comme il l'a prévu !

Je suis stupéfaite.

– Tu sais qu’on est chez Maxwell ?

– Bien sûr que je le sais ! Ça et un certain nombre d’autres choses que j’ai apprises en te cherchant. Il a fallu faire des prodiges pour suivre ta piste, mais on y est parvenus. Mon frère avait tout réglé depuis longtemps et soigneusement effacé les traces...

– Tu le soupçonnes ?

– Pas du tout. Au début, la seule chose que je savais, c’était que tu avais disparu. Ça m’a fichu un coup. J’étais tellement inquiet ! Je ne comprenais rien ! J’ai tout de suite organisé des recherches. On a passé au peigne fin tous les hôpitaux de New York, tous les commissariats, toutes les maisons de santé, tous les lieux où tu aurais pu échouer si tu avais eu un malaise ou un accident. Un boulot colossal ! Tu n’étais nulle part.

Il s’exprime avec conviction, sans hésiter, sans se réfugier derrière des faux-fuyants. Son naturel et son assurance m’impressionnent.

Se serait-il RÉELLEMENT inquiété pour moi ? Est-ce qu’il dit la vérité ? Est-ce qu’il ment ?

– Restait l’hypothèse de l’enlèvement, poursuit-il sans désespérer. C’était la dernière éventualité. Quand il est apparu avec certitude qu’il ne pouvait pas s’agir d’autre chose, j’ai remué ciel et terre pour savoir où tu étais retenue prisonnière. Sans alerter la police, évidemment, c’est la dernière chose à faire dans ces cas-là. Tous mes collaborateurs se sont attelés à la tâche, travaillant nuit et jour pour tenter de reconstituer ton parcours. Cela n’a pas été facile. J’ai laissé en plan toutes mes autres occupations pour diriger moi-même leurs recherches. J’étais mort d’angoisse.

Son débit légèrement précipité, l’inquiétude qui perce dans certaines inflexions de sa voix, ses sourires hésitants, son regard tour à tour mordant ou anxieux, bref tout dans son attitude, absolument tout, respire la franchise et le soulagement de m’avoir retrouvée.

Est-il sincère ? Me serais-je trompée sur son compte et sur celui de Maxwell ?

Mine de rien, je l’observe. Cela fait des mois qu’il ne m’a pas parlé ainsi. Par moments, j’ai l’impression de retrouver l’homme qui m’avait charmée à Acapulco et au tout début de notre mariage. Se pourrait-il que le choc de ma disparition lui ait fait prendre conscience qu’il tenait à moi ? Je me pose des questions. Sans soupçonner mes interrogations muettes, il continue :

– Et puis, j’ai eu des doutes. Il y avait des choses qui clochaient. Neuf fois sur dix, les ravisseurs exigent l’argent de la rançon dans les heures qui suivent l’enlèvement. Ils n’attendent pas. Leur intérêt est que cela se passe le plus rapidement possible. Plus l’affaire traîne en longueur et plus elle devient dangereuse pour eux. C’est logique. Or personne ne réclamait de rançon pour toi. Au bout de deux jours, voyant qu’il n’y avait toujours aucune demande d’argent, j’ai changé mon fusil d’épaule...

À cet instant, on entend un cri dans le couloir. James fronce les sourcils. Un mauvais pressentiment me traverse l’esprit.

– J’espère qu’il n’arrivera rien à Martha et Sheldon ! Ils ne sont pas responsables, ils n’ont fait qu’obéir !

– Rassure-toi, mes collaborateurs ne sont pas des truands...

Puis il crie en direction de la porte :

– Tout va bien, Dusty ?

– Pas de problème, monsieur Hampton !

James se tourne vers moi avec un sourire désarmant.

– Tu vois, tout va bien... Heu... où est-ce qu’on en était ?

– Au moment où tu changeais de fusil d’épaule...

– Ah ! oui !

– Et c’est à ce moment-là que tu as soupçonné Maxwell de m’avoir enlevée ?

Si seulement tu pouvais arriver, Maxwell, cela éclaircirait tout !

– Pas du tout ! J’étais à cent lieues de l’imaginer ! C’est d’ailleurs pour cette raison qu’il m’a fallu si longtemps pour te retrouver ! J’ai d’abord cru à la vengeance d’un rival. Dans les affaires, on se fait forcément des ennemis. En conséquence, j’ai perdu deux jours, presque trois, à chercher lequel d’entre mes rivaux pouvait m’en vouloir suffisamment pour se risquer dans une entreprise aussi dangereuse. Aucun n’avait le profil qui correspondait. C’était également une mauvaise piste.

C’est la seconde fois qu’il évite de parler de Maxwell. Qu’il détourne la conversation lorsque son nom vient sur le tapis. Pourquoi ? Parce qu’il ne veut pas l’accabler ? Parce que cela le met mal à l’aise ? Parce qu’il sent qu’il se trouve sur un terrain moins solide ? Je n’arrive pas à savoir. J’insiste.

– Alors tu as pensé à ton frère.

James fait non de la tête.

– Pas immédiatement. On a encore perdu du temps. Tu comprends, je savais que mon frère était un peu... heu... Comment je peux dire ? Un peu déséquilibré, mais...

– Comment ça, déséquilibré ?

Il semble hésiter, comme s’il avait des scrupules, puis soudain lance d’un seul jet :

– Il a tendance à être mythomane. C’est à cause de cela que je t’ai caché son existence. Nous ne nous voyons plus depuis des années.

Après quelques secondes de silence, il ajoute, l’air douloureux :

– Je n’aime pas en parler...

Ce n'est pas possible qu'il dise la vérité ! Pourtant, plus je l'écoute et plus mes doutes reviennent. Ses révélations au sujet de Maxwell me reportent à mes premières interrogations. Moi aussi, au début, je me suis posé des questions sur le comportement de mon ravisseur. Moi aussi, je me suis imaginé qu'il pouvait être mythomane. C'est vrai, j'y ai pensé, mais ensuite Maxwell a dissipé tous mes doutes. Oui... jusqu'à ce que James les ramène à la surface.

Ainsi, tous ces moments merveilleux que nous avons passés ensemble depuis trois jours ne seraient qu'une illusion ? Je n'arrive pas à le croire. Quelque chose au fond de moi se rebelle à cette idée. Mon cœur me crie que Maxwell ne m'a pas menti. Il n'a pas pu mentir, certains accents de vérité ne trompent pas. Je suis tellement désespérée que cela doit se voir sur mon visage. Je ne sais plus où j'en suis !

– Bref, reprend James sur un ton catégorique, je savais que mon frère était mythomane, mais de là à ce qu'il t'enlève... Je ne pensais pas que sa folie l'entraînerait aussi loin. Pourtant, c'est ce qui est arrivé.

Sa rapidité à conclure me met la puce à l'oreille.

– Qu'est-ce qui t'a engagé sur sa piste exactement ?

– Oh ! un certain nombre de détails et de renseignements difficiles à résumer...

– Dis-le-moi en quelques mots.

Il regarde sa montre.

– Non, c'est impossible ! Et puis Maxwell peut arriver d'une seconde à l'autre. Il vaut mieux partir.

– Il ne rentre jamais avant la fin de l'après-midi. Tu as tout le temps de me raconter...

L'espace d'un éclair, je vois passer une lueur de colère dans ses yeux. Un instant, on dirait qu'il va exploser. Changement à vue. Ça n'est plus le charmant séducteur d'Acapulco mais le mari autoritaire et irritable de ces derniers mois que j'ai à nouveau en face de moi. Cependant, il parvient à se contenir.

– Bon, si tu veux mais vite ! Je me suis souvenu d'une vieille histoire entre Maxwell et moi quand on était adolescents. À l'époque, il donnait déjà des signes de déséquilibre. Cela se passait au lycée. Il était jaloux et ne supportait pas mes succès. J'avais une petite amie qu'il s'est arrangé pour séduire. Par pure hostilité contre moi. Ensuite, une fois qu'il l'a séduite, il l'a laissée tomber. La pauvre fille a tenté de se suicider et...

– Elle s'appelait comment ?

Il hausse les épaules.

– Quelle importance ? Pamela, je crois... ou Deborah... je ne sais plus...

Deux versions de la même histoire ! Deux versions contradictoires ! C'est une de trop ! Lequel des

deux frères dit la vérité ?

– Quoi qu’il en soit, continue James, c’est en me rappelant cette histoire que j’ai pensé qu’il pouvait avoir recommencé avec toi.

Il regarde sa montre une fois de plus.

– Il faut vraiment qu’on parte ! C’est trop dangereux de rester ici.

– Mais Martha et Sheldon, qu’est-ce qu’il va leur arriver ?

L’exaspération se lit sur son visage quand il me répond :

– Que veux-tu qui leur arrive ? Ils vont rester ici et, toi, tu vas venir avec moi.

Je suis déchirée. Que dois-je faire ? Suivre James ou rester dans l’appartement ? Si je le suis, cela peut être dangereux pour moi. Mais si je refuse, il voudra savoir pourquoi et je devrai lui avouer que je me méfie de lui. Les deux solutions sont risquées. Et je n’ai aucun indice concret qui me permette d’affirmer lequel des deux frères a raison. Mon cœur penche pour Maxwell, mais James s’est montré si convaincant. Comment sortir de ce dilemme ?

Maxwell, où es-tu ?

James s’impatiente.

– Viens, Eva ! Qu’est-ce que tu attends ?

Voyant que je ne bouge pas, il me prend par le bras. Calmement mais fermement. Je me dégage.

– Non, je ne sais pas...

– Comment, tu ne sais pas ? Mais tu es folle, ou quoi ?

Malgré ses efforts, la colère monte à nouveau en lui. Nous nous affrontons du regard. Enfin, il grimace un semblant de sourire.

– Qu’est-ce que tu as, mon amour ? C’est la captivité qui t’a embrouillé l’esprit ? Cela arrive... Viens, je vais te ramener à la maison...

Et il reprend mon bras, se dirige vers la porte. À cet instant, on frappe.

– Qu’est-ce qu’il y a ? aboie-t-il.

– Je peux entrer, monsieur Hampton ?

– Oui.

Dusty entrebâille la porte.

– Qu’est-ce que tu veux ?

– Excusez-moi, c’est pour vous confirmer que la cible du Queens est neutralisée.

James lui jette un regard assassin.

– Bon, bon... ça va...

Durant deux ou trois secondes, je ne réalise pas ce que je viens d’entendre. Puis les mots se détachent soudain en majuscules devant mes yeux. CIBLE, QUEENS, NEUTRALISÉE. C’est comme si j’avais reçu un coup de poing en pleine poitrine. Bonnie habite le Queens !

– Vous avez dit quoi ?

Planqué derrière ses lunettes noires, Dusty ne répond pas. Je me tourne vers James :

– Qu’est-ce qu’il a dit ? Il a parlé de cible dans le Queens, non ? Et Bonnie habite le Queens !

Ma voix grimpe dans les aigus à mesure que les mots sortent de ma bouche. James resserre son emprise sur mon bras.

– Allons, Eva, calme-toi, il s’agit d’une autre affaire que nous...

– C’est pas vrai ! Il s’agit de Bonnie !

Là, j’ai carrément crié. Dusty recule d’un pas, comme si l’affaire ne le concernait pas. James tente encore d’ajouter quelque chose, mais je ne l’écoute plus. Maintenant, c’est moi qui l’agrippe par son veston et qui le secoue.

– Il s’agit de Bonnie, n’est-ce pas ? La cible du Queens, c’est elle ? Qu’est-ce que tu lui as fait ?

De toute ma vie, je ne me souviens pas d’avoir hurlé si fort. Il se libère d’un geste brutal, fait un pas en arrière. Sans proférer un mot.

– Mais réponds-moi ! C’est Bonnie et tu avais mis son téléphone sur écoute ! C’est comme ça que tu as appris où j’étais !

La lueur de triomphe qui passe dans ses yeux me confirme que j’ai raison. Il sort son pistolet de sa ceinture.

– Ça suffit ! Tais-toi maintenant !

IL VA ME TUER !

Quasiment hystérique, je continue à hurler :

– Qu’est-ce que tu as fait à Bonnie ? Qu’est-ce que tu as fait à Bonnie ?

Le coup de crosse qu’il me lance à la volée m’atteint à la pommette et m’étourdit à moitié.

Ce dingue m'a frappée !

– Je t'ai dit de te taire !

Sonnée, dans une sorte d'état second, je l'entends ordonner à Dusty :

– Va ouvrir le chemin qu'on ne tombe sur personne jusqu'au parking et envoie-moi Kenny !

J'essaie de tenir bon, mais la douleur est si vive qu'elle m'engourdit. En dépit de mes faibles tentatives de résistance, il n'a aucun mal à me pousser hors de la chambre. Au bout du couloir, Ken lui donne un coup de main. À deux, ils ont encore moins de mal à m'entraîner. Un seul espoir me reste : que Maxwell arrive juste maintenant. Ce serait un miracle, évidemment, mais les miracles existent parfois.

Nous sortons de l'appartement. James et son acolyte m'encadrent étroitement. J'ai l'impression de marcher dans un épais brouillard cotonneux. Une souffrance atroce me déchire le cerveau. Même si on rencontrait quelqu'un dans l'ascenseur, je n'aurais sans doute pas la force de m'échapper. De toute façon, nous ne rencontrons personne. Dusty a bien fait son boulot. Il a « ouvert le chemin ». Mon dernier espoir de voir arriver Maxwell s'envole.

Dans le parking, une grosse berline sombre aux vitres teintées s'avance silencieusement et stoppe juste devant la sortie de l'ascenseur. Prête à partir. Dusty est déjà monté à côté du chauffeur. James et Kenny me poussent à l'arrière et prennent place à leur tour. Un de chaque côté de moi. Immédiatement, la berline accélère et sort du parking.

En une fraction de seconde, je reconnais l'endroit. Nous sommes sur la Cinquième Avenue, pas très loin de chez *Saks*. Autant dire presque à côté de chez moi. Il y a du soleil. Le trafic est assez dense à cette heure de la journée. Sur le trottoir, un groupe de touristes asiatiques déambule en mitraillant sous tous les angles. Moi, je suis assise entre James et Kenny, un pistolet pointé sur moi.

Terrorisée.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

